

Bibliothèque numérique

medic@

**Guillaumet, Tannequin. Replique à la
response de M. maistre Jacques
Vairas...sur la refutation et dispute
entre eux desbattues, quant à la
curation des Arcbusades. Chasque
article desbatu tant par la doctrine
d'Hippocrates, Galen, Guy, Paracelse
et autres : le tout fidellement cottés en
marge, et ou le Lecteur pourra voir la
diligence dudict Auteur**

*Lyon, Jehan Poyet, 1590.
Cote : 30721*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30721>

REPLICQVE

A LA RESPONSE DE

M. MAISTRE IAQVES

VAIRAS Docteur

en Medecine:

Faictte par Maistre Tannequin Guillaumer
Chirurgien du Roy de Nauarre, & Maistre
iuré audict Art à Nismes, sur la Refutation, &
dispute entre eux desbatue, quant à la Curation
des Archusades.

*Chasque article desbatu tant par la doctrine
d'Hippocrates, Galen, Guy, Paracelse
& autres: le tout fidellement cottés
en marge, & où le Lecteur
pourra voir la diligēce
dudict Aucteur.*

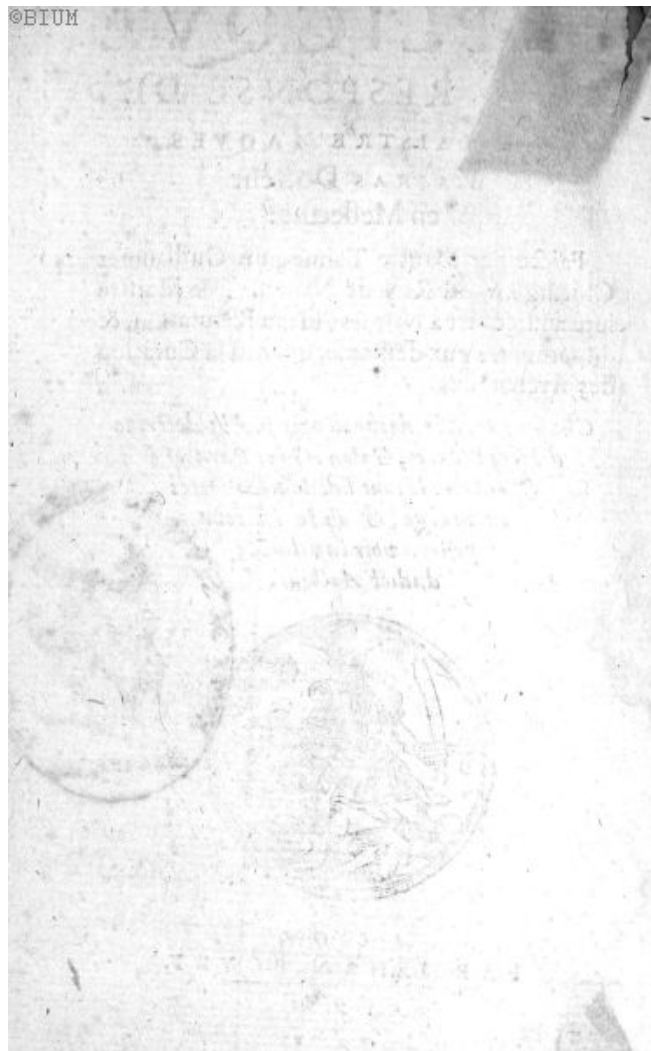


30724

A LYON,
PAR IEHAN POYET.

1590.





A TRESHEROIQUE
HENRY DVC DE MONT-
morancy, Pair & Mareschal de
France, Gouverneur & Lieute-
nant general pour le Roy en
Languedoc.

MONSEIGNEVR, puis
qu'il a plu à vostre gran-
deur m'auoir receu au rang
de vos seruiteurs domesti-
ques, depuis i'ay esté en grand peine sca-
uoir tous les moyens par lesquels ie vous
pourrois faire cognoistre, combien ie vous
suis treshumble & fidelle seruiteur. Et à
ces fins pour preuue & commencement du
tesmoignage, voyant ceste Prouince op-
pressée de plusieurs & diuerses calamitez

A 2

de guerres , lesquelles non seulement apportent un deluge de maux aux biens, mais qui pis est au corps : & sur tout de la perte qu'on fait ordinairement de plusieurs gens de guerre (à raison des blesseures) la plus part desquels on estime les uns se mourir à faute d'estre bien pensez : autres pour auoir ignoré le mal, & par consequent auoir ignoré d'y apporter son propre & legitime remede : autres pour lesdits remedes n'estre bien & deuement preparez, & accommodez à la nature & à la partie. D'autres aussi se perdent par leur propre faute, ne voulans obeir à ceux qui les ont en charge. Et finalement d'autres se meurent, telles playes estans de neceffité mortelles. Ausquelles les bons remedes ni encores moins la bonne diligence y profitent. Donc, mon Seigneur, il plaira à vostre grandeur croire que ce petit eschantillon n'est mis en auant pour vous
faire

3

faire entendre la fin du seruice que ie vous
dois , mais seulement pour prier vostre
grandeur, que pour un commencement,
vous plaise prendre ce mien petit traicté
en vostre protection & sauuegarde,
contre les abayemens de plusieurs, qui
pourroyent faire accroire à vostre gran-
deur, que mon discours n'est le vray but,
pour paruenir à la guerison des Archu-
sades, parce que les anciens n'en ont ainsi
parlé, vous asseurant, mon Seigneur, que
c'est le vray chemin pour mener un si
grand mal à bonne fin : comme ceux qui
ne sont pas meus de passion pourrôt voir.
Le tout debatü tant par la doctrine des
anciens que modernes , le tout diligem-
ment cotté, affin de leur clorre la bouche à
mal parler : & incontinent à les faire
penser de faire mieux enuers les pauvres
blessez, qu'ils n'ont faiët iusques à pre-
sent.

A 3

*Donc, mon Seigneur, qu'il vous plai-
se prendre ce mien petit labeur d'aussi bon
cœur, que ie prie au Seigneur vous faire
prosperer longues annees. De Nismes ce
premier Ianuier, mil cinq cens quatre
vingts & dix.*

Vostre bien humble &
obeissant seruiteur,

T. GVILLAVMET.



REPLI

REPLICQVE A LA
RESPONSE DE M. M.
Jacques Vairas Docteur
en Medecine:

*Sur la Refutation de maistre Tannequin
Guillaumet, Chirurgien du Roy de
Nauarre, & M. Iuré en Chirurgie
à Nismes, le tout fait par ledit Guil-
laumet.*



A playe faicte par baston à feu, Solution de
voirement fait solution de continuité, genre sou-
continuité, laquelle est le gen-
re souverain, & sous laquelle
toutes sortes de playes sont
comprinses. Comme playe re-
cente en la chair, vlcere en la chair avec matie-
re pourrie, poincture au nerf, incision en l'os,
aperçion és veines & artères, scissure en l'os,
attriction au bout du muscle, ruption és pan-
nicules & diaphragme, fracture és os, &c.
Toutes lesquelles especes de solution de conti-
nuité, sont voirement playes: mais non si sim-
pag. 30. Gal.
libr. 3. Terap.

Laplaye simple propose plus d'une indication.

Vulnus et ulcus ad idoneam carnis generationem non pervenit, nisi post putrefactionem, id est, post perfectam digestionem. De uigo lru. 3.

tract. 1. ca. 2. fol. 149.

Contusion qu'est ce. Double scope en la contusion.

Nulle playe est simple.

Paracelse lib. de externis. pag. 199.

Paracelse Chirurg. lib. 2. tract. 2. c. 16. fol. 177. &c.

Guy tract. 3. doct. 1. c. 1. pag. 216.

God. à son lru. de l'art militaire, pag. 68.

Carceran des archus. pa. 82. Par. 1. 3. de na.

rerum. pa. 398.

plemēt prinſes comme on dict qu'elles requierent ſimple indication. Car ſi la playe ſimple, faiſte par inſtrument tranchant, y ſont conſideres pluſieurs indications, ie vous prie que ſera ce de la playe faiſte par baſton à teu, laquelle, outre réporreme que laiſſe à la partie (qu'eſt vne eſpece d'interperature) on y trouue contuſion, qu'eſt vne ſeparatiō on diuerſe de pluſieurs parties fondamentalles: laquelle contuſion ſeule demande renouation deſdictes parties frayees, en apres vnion? Mais ie diſ, que outre ces dits icopes, les playes ſoient elles ſimples, ou compoſees, mediatement qu'elles ſont faiſtes, propoſent plus que ſimple indication à l'expert Chirurgien, à ſçauoir renouation du baulme, offencé mediatement, par l'ouuerture de la peau: lequel (auec les indications que les Chirurgiens appellent ſubalternes) eſt principal agent de la guarifon de toutes playes. Et de faiſt ne voions nous pas la pluſpart des Chirurgiens qu'au premier appareil des playes (ſauf diſent ils ſ'il y a hemoroagie) mettent dedans icelles & iuſques au fons d'huile bouillāt: l'huile bien chaud ietté dans la playe, outre ce qu'il alleure la playe de putrefaction, auſſi apaiſe la douleur: voy Guy des playes de l'engin à tirer les choſes eſtranges, ou tant chaud que faire ſe peut, ſans toutesſois qu'ils ayent penſé la vraye cauſe de cela, car les aucuns diſent d'autant que les huilles ſont calaſtiques, ils ſont

Les playes faictes des beſtes venimeuſes, ſi elles ſont brulees d'un fer chaud elles n'ont plus de venin. Card. de ſubtilitat. lib. 1. fol. 44. ano

anodins. Autres disent que l'huile par sa chaleur actuelle chasse, dissipe & resoult les vapeurs malignes: mais moy ie dis que les huilles (& sur tout les vulneraires, faits par la vraye preparation du Vulcan) empeschent que les elements elementés, ne viennent à offencer la qualitez de la partie, & par consequent le fons de la playe n'est offencé par la subtilité de l'air, auquel sur toutes choses, il faut bien estre attentif, qu'au moins que faire se pourra la playe n'y soit exposée: mais au contraire, au plustost soit resserree en quel tēps & saison que ce soit, à raison dequoy veu que telles solutions de continuité ne sont simples, ains compliquees, dis suivant l'advis de Galen au 4. liure de sa methode, que telle appellation de playe n'est due à la solution de continuité faicte aux playes d'instrument trenchant, lequel au sens ne fait que simple solution. Que s'il est ainsi que telle solution de continuité par vraye appellation, ne puisse estre dicte proprement playe, que sera-ce de la playe faicte par baston à feu ? en laquelle (comme est dit) mediatement sont plusieurs especes de maladies, ausquelles iustement ce nom de playe simplement n'appartient. Je scay bien qu'on me dira que mōsieur Vairas s'arreste seulement au nom, sçavoir que le mot de playe appartient sous toute espece de solution de continuité: à quoy respons avec Galien, Guy, & les autres tant anciens que modernes, qu'en ce lieu n'entens disputer du nom, mais seulement de la chose dōt est question: car soit qu'on

*Paracelse liur
de porosa.
pag. 702.
Paracelse Chi-
rurgi. mag.
lib 1 tract. 2.
cap. 13 fol.
77. & lib 3. de
natura rerū.
pag. 398.
Corcora. lib. de
vulne. sclop.
pag. 82.*

*Nicolas Go-
din en sa chir.
militaire con-
sistue en ces
playes sept af-
fections, sous
autres accidēs:
comme flux de
sang, douleur,
&c. pag. 21.*

*Guy de caul.
tract. 3. doct.
1. cap. 2 pag.
239. 131.
pag. 16.*

vueille appeller tel mal solution de continuité, playe, trou, ouuerture, &c. n'y fait rien : à cause dequoy dis ne me tromper nullement, de penser que ce mot de playe doiue estre rapporté à la solution de continuité faicte par baston à feu. Mais entens disputer des differéces de solution de continuité desquelles on tire la vraye curation, comme de ce Galen au liure 3. de sa methode le montre, que des propres differences de solution de continuité sont prinſes les indications curatiues: car ie vous prie ne traite on pas autrement vne playe grande qu'vne petite? autrement vne courte qu'vne longue? autrement vne large qu'vne estroite? autrement la superficielle que la profonde, &c. De là aufsi doit on rapporter la differéce de la playe cōiointe avec symptomes, comme douloureux, demāgant, dilaceré, cōtus, avec venin, avec hemoroagie, &c.

Pag. 83.

SECOND ARTICLE.

Double mal
en l'arcbu-
sade.

*Deuigo lin. 3.
tract. 1. cha. 3.
fol. 150.*

*Nicolas Go-
din en son lin.
de l'art mili-
taire tiēt aussi
qu'il y a com-
bustio pag. 20.*

Cause de so-
lution de cō-
tinité en
l'arcbusade.

Quant à la seconde refutation, cherche la cause de la contusion, ie dis qu'en la solution de continuité, faicte par baston à feu, deux scopes sont à remarquer, l'un est l'empyrheme ou brusleure, l'autre est la violéce. Quāt au premier point ſçauoir de l'empyrheme ou feu, que la balle pouſſee peut laſſer à la partie offencee par le boulet, ſans doute la partie offencee par baston à feu, on colligera la solution de cōtinité estre faicte de chose obtuſe, mais outre cela, de quelque grande impetuofité excitée non
seule

seulement du vent ou air enclos au tuiau du canon : mais qui plus est, c'est d'une grande roideur, la balle est le feu qui requiert (comme est dit en ma responce) mille fois autant de place qu'il scauroit faire la poudre estant terrestre. Car (comme dit Aristote) une poignée de terre se met en dix poignées d'eau, & une d'eau en dix poignées d'air, & une d'air en dix de feu. A ceste cause il faut dire que le feu est mille fois autât subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place: tellement qu'on peut dire qu'une chose terrestre estant soudain conuertie en feu (comme on pourroit dire de la poudre à canon) se fait telle violence à faute de place : & le boulet estant dans le canon iceluy estant immédiatement touché & poussé du feu, peut estre manifestement eschauffé: voire en telle sorte qu'il faut en cela considerer les degrez des feux, comme nous faisons de l'air. Car quant à l'air nous en faisons de trois sortes : le premier celuy qui est bas, & vers le centre de la terre, lequel nous estimons froid & humide : quant à l'autre qui est moyen, nous l'estimons chaud & humide : mais quant au superieur, qui approche pres de l'element du feu, tous les Philosophes d'un consentement l'ont estimé chaud & sec. Autant en pouuons nous dire des feux, car d'autre qualité sera celuy qui sera ietté de fort loing, par le moyé duquel la balle viendra à offencer, sans doute un tel feu ne pourra exciter ce que sera dit cy apres : ains au contraire telle playe (les conditions exceptées des playes selon les

Art. 2. p. 4. l. 2.

*Cardan liu. 1.
de subtili. p. 4.
Pag. 39.*

*Cardan au
lieu susdit.*

*Il n'y a rié de
vide. Cardan
au lieu susdit.*

*Air de trois
degrez.*

*Froid & hu-
mide.
Chaud & hu-
mide.*

*Chaud & sec.
Trois sortes
de feu aux
arcbusades.*

*Cardan liu. 2.
des elemens.
fol. 28.
Playes gué-
rissables.*

Playes neutr.

Paracel. liu. 1.
tract. 2. chir.
mag. chap. 14.
fo. 79. 216. 25.

Playes le
plus souuent
mortelles.

Sur ce propos
roy ce que dit
Paracelise liu.
2. de vita lon-
g. 3. cha. 44.
pag. 229. que
les playes des
membres prin-
cipaux ne sont
mortelles.

Toutproiect
d'arcubusa-
de ne faiet
mesme mal.
Quelle force
d'arcubusa-
de est la pire.

Nicolas Go-
din tient la
pouldre estre
venimeuse.
roy en sa chi-
rurg. militaire
pag. 1530.
Erreur des
Chirur. en la
pratique.

les Astrologues) sera tenue au rang des playes guerissables. L'autre sorte de feu sera lors qu'il y pourra auoir vn lieu ni trop loing, ni trop pres, que le coup peut auoir esté faiet, & selon la partie & l'heure fortunée ou infortunée, telle playe tât à raison du feu plus proche, qu'aussi à cause des aspects contraires au mal, sera tenue & mise en neutre signification: mais quand il aduient que la balle est tirée de bien pres, lors, ie dis alors, à cause de ce feu qui est extrememēt sec (au regard des autres) produit en la partie blessée plusieurs & diuers symptomes, voire mesme les playes qui en apparence semblent estre tenues en premiere signification, seront dis- ie, le plus souuent mortelles, non qu'il faille coniecturer que la balle venant de loing puisse faire les mesmes symptomes que quād elle vient de pres, pour les raisons susdictes, & ceste dernière raison est la principale, que les playes faictes par baston à feu, & sur tout qui sont iettées de bien pres pour l'extreme ardeur & secheresse qu'elles induisent à la partie offencée, causent bien tost de tresdāgereux symptomes, & sur tout l'escphacelle occulte qui est incōtinēt à la partie, auquel les Chirurgiēs pour la pluspart ne pensent, ains au cōtraire pēsans remediē à ceste ardeur qu'est externe, par leurs topiques gluās & visqueux ils viennent à estaindre la chaleur de la partie, dont bien souuent s'en ensuit l'entiere & totale mortification du membre. Si on vient à m'objecter les deux premiers degrez de feux, & que ce n'est que du dernier qu'on voudra entendre, ie met-

tray

tray seulement cest exēple en auant des flesches iettees d'une grāde roideur, est-ce le feu qui les poulse? non, & cependant si elles rencontrent le plomb elles le fondent, ce qui n'aduiert aux arcbusades, sinon par le moyen du dernier ordre. Or ie conclus que ce qui esmeut la balle sortant de son tuiau c'est le feu, & par cōsequēt de tous les maux qui ont accoustumē suivre ordinairement ces playes. Et pour confirmation de ce fait laissant les choses vistement poussees par la violence du feu, & celles qui sont roidemēt poussees comme les flesches, ou plombes, ne voit on pas par experience en noz instrumēs Chirurgicaux, quand c'est que nous en trauail-lons, comme recite Hippo. que le fer estant trauaillé dextrement & à propos desseche & porte feu, mais affin qu'on puisse croire cela voicy les paroles de l'auteur. Il conuiert (dit-il) quand nous faisons section, que nous leuions souuent le ferrement, duquel nous faisons la section, & que nous le trempions en eau froide. Il a euidemmēt declaré la cause pourquoy il l'a ordonné, car (dit-il) la sie s'eschauffe quand on la tourne, ce qui aduiert à toutes les choses qu'on meut: car il est tout euidēt que le mouuement est cause de chaleur, la sie estant eschauffee eschauffe l'os, & parce que ce qui est trop eschauffe se desseche ausi, & desseche ce à quoy il touche, en ceste maniere l'os eschauffe & desseché se brusle, &c. Ceste authorité n'est elle pas preuue assez suffisante, qu'en telles playes y peut auoir non seulement contusion, mais brusleu

*Aristote lib. 2.
de celo. ch. 7.*

Le feu principal mal en l'arcbusade.

*Sur ce propos
du mouuement
va voir ce que
en dit Cardan
lin. 4. fol. 72.
de subtilitate
fo. 49. au
dict Cardan.
Des playes de
la teie pa. 313.*

Mouuement
eschauffe.
*Voy Cardan
lin. 4. de sub-
tilitate fo. 72.
Et la meime
comme le re-
pos eschauffe,
et la raison.
Note bien.*

brusleure, suiuant les conditions que cy dessus
ay limitees?

TROISIESME ARTICLE.

*Tria in con-
seruatione ob-
seruanda: 1.*

*regime, 2. cor-
poris dispositio
consideranda,
3. medecina.*

*Voy Paracel-
se lin de vita
longa. pa. 232.*

*Paracelse
Chirurg. mag.
liu. 1. tract. 2.*

*chap. 1. fol. 40.
Comment
on faict fau-
te au regime*

*Pourquoy est
dit qu'il ne
faut prendre
indication
du regime.*

*Effect admi-
rable de na-
ture enuers
les alimens.*

OR venant au troisieme point, qui est du
regime, ie dis q̄ bons remedes sans bon re-
gime n'aduancēt pas la guerison des playes, ains
au contraire par bon regime elles se guerissent,
& par mauuais elles s'empirent: car si le mau-
uais regime nuit aux sains, que fera il plus aux
blessez? De ma part i'ay obseruē par plusieurs
& diuerses fois, voire à des gens doctes, l'abus
grand qu'ils commettoient au regime de viure
des blesez: car si tost qu'on est blessē, on ordon-
ne des viandes toutes contre l'ordonnance de
nature, tellement qu'un homme bien sain & di-
spost aura en horreur telles viandes & tel regime,
& que pourra faire vn pource malade? Quand ie
dis qu'on ne doit prendre indication aucune au
regime, c'est seulement pour faire entendre aux
Chirurgiens traictās les blesez, que l'usage des
viandes ne doit estre tellement deffendu aux
blessez, qu'il ne faille plus auoir de regard au
foye qu'à l'estomach, lequel n'est nullement of-
fencē par ladicte playe. A ceste cause il ne rest ra
(le Vu can y estant en son bon train) cuire &
conuertir en Chille, la viande, de quelle sorte
soit elle: que s'il aduient qu'il y reste quelque im-
perfection & defaut, nature avec son espagerie
admirable, qu'a chasque partie, r'affine à toute
perfection, lors nullement peut faire maladie.

A raison

A raison dequoy les Chirurgiens Modernes & mieux aduisez que les Anciens (au moins le doivent ils estre) ne sont tant contraires de conce- der beaucoup aux malades: que s'il est cas que le mal retourne, il ne faut imputer cela au regime de viure, ni encores moins à l'execution des choses non naturelles. Ains plustost doit estre rapportee, ceste reciduation à la deprauation de l'une des trois substances constituant la matiere. Car quand les trois sont bien vnies en vraie commodation & symmetrie, les corps & parties demeurent entiers: que si par le contraire, il s'en ensuit maladie laquelle ne peut estre guerrie par regime, ni par bonne execution des six choses non naturelles, qu'autrement les modernes appellent causes salubres. Mais pour reuenir au premier propos, auôs dit que si le mauuais regime nuit aux sains, à plus forte raison doit il faire aux malades, à ceste cause les medicamens & operations Chirurgicales profitent de bien peu aux malades, si on ne tient quelque ordre en l'exhibition des choses salubres. Donc pour dextrement vser de regime de viure aux blesez, qu'est le remede le plus amiable & gracieux des trois instrumens Chirurgicaux, il se faut tousiours proposer laquelle des substances est deprauee. Que si c'est par solution de continuité (dequoy est icy question) il se faut proposer ou qu'elle est spontanee, ou euidente: quant aux ouuertures spontanées n'est icy question, à cause que ce discours, faut que soit traicté aux vlceres, la cause desquels cōsiste aux sels, & non aux

Prudence des modernes quant au regime.

Trois causes de toutes maladies.

Ces trois genres de maladies sont gueris par trois genres de remedes prins des vegetaux, minéraux & sensitifs.

Cause salubre qu'est-ce.

Trois instrumens Chirurgicals lequel est le plus agreable.

Paracel. Chir. mag. lib. 2. tract. 1. chap. 14. fol. 138.

Spontanee qu'est-ce.

Paracel. Chirur. mag.

Cause des vlceres ne sont les humeurs.

Cause euidēte qu'est-ce. Double cause de toutes playes. Note. Quand c'est qu'il faut auoir esgard au reg. me. Essences. Matiere à faire potages. Triple vtilité des potages. Maniere de faire potage. Canelle aux potages.

aux humeurs. Mais quant aux ouuertures euidētes, qu'on appelle faictes par causes externes, nous difons icelles estre faites des corps animés ou inanimés, & estans faictes sont compliquees simplement, ou compliquees avec autres. Tellement que de là le Chirurgien ne restera de bail-
 ler à l'estomach ce qu'il appete & desire, c'est luy qui par son appetit iuge mieux du regime que le plus docte Chirurgien ne sauroit faire. Je ne dis pas que quād les blesez ont perdu grāde quantité de sang, tout le corps, & sur tout l'estomach, ne puisse estre refroidi: lors il est raisonnable bail-
 ler à tels blesez des viandes assaisonnees avec quelque espicerie (mais non pas de toutes) & dans les potages y mettre de l'essence de Canelle ou du Girofle: & au cas qu'on n'auroit desdictes essences, pour le regard des potages, ie suis d'aduis qu'on prene des chairs, cōme du Mou-
 ron, ou du ieune Veau (ne passant vn an) ou du Cheureau, Perdrix, Faizan, Poule, ou Chapon, & de l'vn d'iceux en faire potages, tant pour nourrir le blezé, qu'aussi pour fortifier l'esto-
 mach, & incontinent donner appetit au foye. Doncques on prendra l'vne desdictes chairs, ou de deux cōme on voudra, icelles on fera bouil-
 lit avec eau, le pot estant bien bouché, & ne per-
 mettre qu'aucune chose s'exhalle, & auant que boucher ledit pot (pour fortifier vn tel estomach ainsi refroidy) ie suis d'aduis qu'on y mette vn balton de bonne & fine Canelle, ou quelques cloux de Girofles: & pour auoir regard à la blef-
 seure, on fera tresprudemment si on y met quel-
 ques

ques herbes vulneraires (desquelles sera parlé ailleurs) & lors ce sera vn remede lequel ne profitera pas seulement comme aliment, mais aussi sera medicament tresadmirable. Il est bien vray qu'en quelques blesez il faut aussi bien estre attentif à l'estomach, comme on est au foye, & sur tout lors qu'un homme est blessé estant yure: car alors le mal est double, sçavoir est la playe externe & interne, & quant à l'interne, est la cōcoctiō de l'estomach vitiee: auquel mal il y faut proceder par abstinēce, que durāt quelque iour le malade ne mäge du tout point. Et apres qu'on est asseuré que le ventricule est entierement vuide, lors il faudra nourrir le malade de viures tendres & subtils, sans que soit laissē au choix du malade: comme seront orges mōdees, auenats, panades, & eau d'orge, &c. Mais par le contraire quand il aduient que la coction n'est offencēe par quelconque occasion, lors est permis au blessē d'estre nourri de viandes à son plaisir, afin de garder son appetit. Et faut qu'en vsant desdictes viādes, il se nourrisse peu & souuēt: c'est à dire, ne permettre point que les blesez souffrent faim ne soif. En obseruāt aussi que bien que le blessē fust en appetit, ou autrement, il ne le faut iamaïs forcer à manger plus que la nature ne requiert, soit il peu ou grandement blessē. Il est bien vray que si le blessē n'auoit point d'appetit pour raison de l'estomach par trop refroidy à cause de l'hemorragie, lors il faudra autrement traicter le blessē, en luy donnant quelques viandes de nature chaude (com-

De quelles herbes faut mettre aux bouillons.

Quand c'est qu'il faut estre attentif à l'estomach

Quand faut que le blessē face abstinēce.

En quel tēps n'est permis au malade viure à son plaisir.

A quels malades est permis de viure à leur plaisir.

Obseruation quant aux viures.

Nature ne doit estre forcee.

Regime quand l'estomach est foible.

me est dict) & incontinent de bon nourrissemēt:
 comme pourront estre des potages bien consu-
 mez, faits des chairs susdictes. Et quant au boi-
 re competant aux blesez, si on faict quelques
 observations au manger, encores plus grāde so-
 litude faut-il auoir du boire: car commune-
 ment les blesez ont plus de desir de boire que
 de manger, pour la raison susdictē. Car par la
 grand perte de sang que font communement les
 blesez, le foye perd son nourrissement, & non
 le ventricule. A ceste cause il faut estre plus at-
 tentif au foye, qu'au ventricule, d'autant que ce
 qui deffaut au ventricule est plus facilement re-
 staurē, que n'est le deffaut du foye. A ceste cause
 il faut estre plus attentif au foye, c'est à dire, à la
 soif, car c'est le foye qui demande le nourrisse-
 ment à la playe. Et de tant plus le boire est bon,
 de tant plus il engendre bon sang, & tant plus
 promptement la playe reçoit ce qui luy est ne-
 cessaire pour la mener à la fin pretendue. Donc
 en toutes bleseures au cōmencement faut plus
 vser des regimes humides, que des secs, pour les
 causes susdictes. Gardent toutesfois qu'ils ne
 foyent forts ni fumeux (& sur tout aux playes
 de la teste) auxquelles il faut que le blessē se
 contente de l'usage de l'eau panee, laquelle est
 plus conuenable qu'autre.

Or il ne faut douter que ce qui ameine les
 aliments & breuuages à vne bonne perfection,
 la cause principale est vrayement remarquee
 en ce microcosme, auquel outre la digression
 faicte en ma response sur le troisieme article,
 dis

Du boire.

Volupté des
blesez.Aux blesez
on doit estre
attentif au
foye.Effets du
bon boire.Paracel. Chir.
magn.Pag. 21. 71.
68.Breuage
des bleiez à
la teste.

Pag. 14. 15.

dis que nature en la fabrique de ce corps a
doüé chaque partie tant similaire qu'organi-
que d'un Archus, & Vulcan. Je dis chaque par-
tie a les deux, selo que la nature a veu leur estre
necessaire, & par ce moyen raffiner toutes sor-
tes d'aliments par le moyen de ceste Alchimie
admirable, laquelle s'exerce sans cesse à toutes
& chacune des parties de nostre corps. Et de
faict, ne voyons nous que faict l'art ? qui n'est
qu'un miroir & image des ceuures faictes en la
nature : car s'il est question des medicamés ser-
uans à la guerison des maladies, nature les a
creez avec leur phlegme, & incontinent leur
vertu enclose dedans iceux, sont-ils minéraux,
vegetaux, ou sensitijs, lesquels ne peuuent estre
raportez à un legitime vsage, qu'ils ne soyent pas-
sez par ce tant noble art d'Alchimie, & lors se
faict ceste tant noble separation, du pur à l'im-
pur : & c'est ce que dit quelque Moderne en ces
mots, *Alchimia necessaria, vt arcanum à vene-
no separetur, qua vera est correctio rerum* : & en
autre part il dit, *Alchimia mater est arcanorum
in morbis desperatis*. Et toute ceste inuention
que l'art a excogitee tant pour la preparatiō des
medicamens que des aliments & nourriture
(dont est icy question) l'art a le tout inuenté de
la nature. Comme pour le premier nous voyons
des elemens, que bien qu'au commencement de
la creation le tout fust un Chaos, cependant na-
ture par ceste diuine science de spagierie, a bien
sçeu faire telle separation des quatre elemens,
que chacun est comme en son propre vaissieu.

Torrete en son
lib. d'Alchim.

L'art imite la
nature.

Paracelse lib.
2. de gradibus
cha. 1. pa. 70.

Medicamés
ont deux na-
tures.

Medicamés
quand c'est
qu'ils agis-
sent.

Paracelse lib.
Parag. pag.
583.

Paracel. Chir.
mag. lib. 1.

Premiere in-
uention des
arts.

Lieu des ele-
ments.

Oeuf repre-
sente les qua-
tre elemens.

Nature touf-
ours tend à
bien faire.

Generation
del'homme.

Note.
Parfaicte
generation
del'homme.
*Quelle faut
entendre, & a
voir Cardan
lib. 2. de subti.
fo. 42.
Putrefaction
est generation
de l'homme.
Premiere Al-
chimie pour
l'usage de
l'homme.
Opiniaistrete
quant au
regime.*

Ne plus ni moins qu'o voit vn œuf, auquel sont representez les quatre elemens, tellement que cesdits elemens ne se peuuent plus entremesler en vne masse confuse, comme ils estoient auparauant. Mais parce que ce discours sembleroit sortir hors de propos, attendu que nostre scope n'est que de monstrier comme la nature faict son profit indifferemment des alimens sans toutes-foies preiudicier aux blesez, & pour ce faire faudroit commencer au long en la generation de l'homme, pour voir comme ceste grande ou-
triere sans fin & sans cesse fait & traueille en ceste Chymie admirable. Car lors que l'embriõ se fait au commencement cest vne de chair, laquelle par ceste grande outriere est diuisee & separee en plusieurs parties s'entretenans à vn tout. Et ce tout a plusieurs membres distaincts & separez l'un de l'autre, ayans chacun son office peculier, & sans cõfusion: en fin par ce merueilleux ouurage vient à estre viuifié & prendre ame dans son vaisseau, iusqu'à ce qu'en fin on en voit sortir vn enfant viuant & parfaict. Et qui plus est quand cest enfant est né, qu'est-ce que nature luy a appresté pour sa nourriture & breuage? n'est-ce pas du lait? Mais ie vous prie auant qu'il paruiene à estre lait, par combien de vaisseaux faut il que passe le sang? par combien de chaleurs diuerses? Et ce pendant on ne considerera pas ce merueilleux ouurage que nature faict pour raffiner les alimens que nous mangons & beuons. Et puis pour conuaincre les opiniaistres qui s'attaquent tant à vouloir te-
tir les

nir les pauvres malades sous vn ioug & fardeau presque insupportable à la nature. Pour entièrement raffiner les viandes & breuvages (comparant au contraire la nature à l'art) il ne faut que regarder la fabrique de ce microcosme, car on le verra fait en façon d'un Alembic, tresbeau & propre pour faire toutes sortes de spagérie. Car la teste y sert de chapelle: & le surplus du dit corps est comme vne cucurbite contenant la matiere de laquelle ce souverain spagerique fait ses opérations. Et entre la cucurbite & la chapelle y a le col si bien joint à l'un & à l'autre, que rien ne peut exhaler hors du vaisseau pour se perdre. Somme, si ie voulois dilater mon propos à deschiffrer par le menu toutes les esmerueillables opérations Alchimistiques qui se font en ceste grande nature, & sur tout en ce microcosme, non seulement en general, mais en particulier, le temps me deffaudroit. Mais par les choses susdictes l'expert Chirurgie cognoistra que si aux blesez il aduient quelque chose sinistre, il ne faut qu'il impute tant le desordre au regime de viure, que plustost ne le rapporte non pas à ce grand ouvrier, lequel auoit singulièrement bien disposé toutes choses necessaires à son œuvre: mais la faute & desordre bien souvent vient aux blesez (& autres) ou du four mal basti, ou mal entreteu: autresfois viendra des vaisseaux fellez & fendus, & mal lutez: & d'autresfois viendra du feu mal administré sans ordre ni mesure, estant iceluy quelquesfois trop grand, autresfois trop foible, & le tout prouenant par

Artifice de
l'homme.

En l'homme
se fait toute
sorte de spagérie.

regimen'est
cause des
maux qui
viennent aux
blesez.
Origine de
toutes maladies.

DE LA CVRATION

la faute du valet, sous la charge duquel toutes ces choses ont esté baillées à gouvert. Cela est non seulement cause de porter & faire grand desordre aux blesez : mais est la cause principale de toutes sortes de maladies. Voila donc ce que le Chirurgien doit observer pour le regard du regime appartenant aux blesez.

QUATRIESME ARTICLE.

Accord de
monieur
Vairas &
Gail laumet.
Quest ce
que faut en-
tendre par
chose estrā-
ge.
*Deuigo liu. 3.
tract. 1. chap.
3. fol. 150.
En l'arcbu-
side n'y a
rousiours ve-
nin.
Guy de colliac
tract. 3. doct.
1. chap. 2.
Paracel. Chir.
min chap. 4.
pag. 74.
La contusion
requiert exci-
cation.*

Venant au quatriésme point, qu'est d'oster les choses estranges contenues dans les playes, le different entre monieur Vairas & moy, pour le regard de ce quatriésme point, n'est grandement à contester, veu qu'en ce fait presque nous accordons avec les anciens, & à la pratique commune : toutesfois ie dis qu'en ces playes, outre ce qu'on en peut auoir escript, autres choses particulieres peuuent estre obseruees. Donc auant qu'entrer à ce propos, il faut sçauoir que par choses estranges doit estre entendue nō seulement la balle, qui a fait la playe, mais tout ce qui n'est du mesme corps, comme sont aussi dragees, pieces de maille, ou d'autre harnois, bourre, coton, habillemens, papier, estoupes, sang caillé (qu'on appelle en Grec trouibus) pieces d'os & autres choses. Or le scope en la curation de ces playes est prins, comme a esté dict, de la nature de la partie & essence du mal, lequel est la contusion tantost accompagnée de venin, tantost non. Mais quant à la seule contusion, laquelle requiert excication avec me-
diocre

diocre & temperee chaleur, comme fera dict ailleurs. Mais on ne peut atteindre à cest escope de guerir la cōtusiō, que premieremēt il ne faille que l'expert Chirurgien se propose quelques indications qu'on appelle communement subalternes, & qui s'entresuiuent l'une l'autre. Desquelles la premiere faut que soit d'amener toutes choses estranges hors la playe, & quand ie dis toutes choses estranges, i'en excepte le troumbus, ou sang caillé, lequel quād on craint quelque hemoroagie, ne doit point estre osté, car c'est vn bon remede pour arrester vn tel flux. Aussi i'en excepte les pieces des os, & sur tout de ne les tirer par violence, de crainte de cōuulsion, sauf que les pieces fussent au crane, & que comprimat & picquat la dure mere, lors en tel cas il se faut rendre opiniastre de les tirer, voire le plus tost q faire se pourra. Or toutes ces doubtes estās ostées, on ne peut faire de moins, que de venir à l'extraction d'icelles, dont le moyē est double: sçauoir est, l'vn par ferremens, l'autre par medicamens.

Quant à l'extraction de la balle, ou autres choses estranges, bien qu'il faille traicter les malades avec le moins de douleur qu'on peut, il aduient bien souuent, qu'en l'extraction d'icelles on fait des grādes & fortes douleurs. A ceste cause il faut que l'expert Chirurgiē auise le lieu le plus cōmode par où la balle peut estre tiree: en faisant mettre le malade en mesme situation qu'il estoit lors qu'il a esté blessé. Que s'il aduient que par son impuissāce ne s'y puisse mettre,

*Gui. trac. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 216.*

Toufiours ne faut oster les choses estranges.

*Paracel. chir. min. cha. 7.
pag 77.*

Quand c'est qu'il se faut opiniastrer à tirer les choses estranges. Double inuētiō à tirer les choses estranges.

Premiere inuention à tirer les choses estranges.

*Gal. lib. 14.
Terap. cha. 13.*

Aduertissement au Chirurgien auāt que tirer la balle.

Situation du blessé.

De quel en-
droit est meil-
leur tirer la
bale.

Paracel. chir.
min. cap. 4.
pag. 74.

Certainement
vn seurest ac-
comparé à plu-
sieurs autres
hommes mede-
cins, lequel do-
itement a co-
gneu tirer &
oster les choses
fichees, voy

Homere.

Celse lin. viij.
chap. 5.

Gal. liur. 14.

Terap. cha. 13.

Dalechâp sur
le 6 li de Pau.

Agin. cha. 88.

Denigo lin. 3.

trac. 1. chap. 3.
fol. 151.

Paracel. chir.

mag. li. j. trac.

ij. cha. 17. fol.

85.

Paracel. Chir.

min. chap. 4.

pag. 73.

Denigo lin. 3.

tract. 1. cha. 3.

fol. 151.

l'en faut faire approcher au plus pres que faire
se pourra, comme estoit lors qu'il a esté blessé.
Or la doubte est par où & de quel costé il faut
fortir la bale, ie dis soit il l'entree, ou le fons de
la playe, que le tout se doit rapporter à l'eru-
dition & suffisance de l'expert Chirurgie, mais
quât à moy ie dis q' s'il n'y a nul empeschemêt,
les choses estranges doiuent estre tirees, par la
playe, où est la plus grâde force du canô: laquel-
le il faut eslargir (s'il est besoing) affin que plus
facilement la bale puisse estre tiree hors. Que
s'il aduiant que par quelque occasion, le Chi-
rurgien ne puisse tirer les choses estranges, il
faut pratiquer ce que dit quelque Ancien, que
en faisant les operatiôs Chirurgicales, on pré-
ne garde de les faire non seulement tost, mais
aussi faut estre bié aduisé de les faire seuremêt,
cest à dire, sans qu'on n'offence aucun nerf, ni
encores moins quelque veine ou artere nota-
bles. Que s'il aduiet que quelqu'vne de ces par-
ties se descouure, il la faut prendre avec vn cro-
chet mouce, pour la reculer & oster de deuant
la raïson. Et cela doit estre faict principalement
lors que nous trouuons la bale avec le doigt, ou
avec la sonde. Que s'il aduiant que la balle soit
fort profonde au membre, & qu'on voye qu'il y
a bien peu de distance du costé opposite, il se-
ra lors expedient luy faire vne contre-ouuerture.
Mais si les choses susdictes, ne sont faisa-
bles, & qu'on y voye des difficultés, le plus ex-
pedient sera de la laisser, iusques à ce que la na-
ture la mette hors de gré à gré, & nō se vouloir
opinia

opiniaistrer de la tirer. Car à quelle occasion veut on adiouster mal sur mal? Aussi il se faut garder d'adiouster à vne grande playe, encores vne plus grande, & molester sans cause les pauvres malades. Car quand bien la balle demeure-roit dans le corps, si autre remede n'y auoit, à la longue elle se viét presenter pour l'en sortir par quelque abcès. Aucuns en ont porté long temps dans le corps, & en fin & par longueur de temps nature vient à la manifester à la superficie du corps, & lors avec simple incision est sortie & tirée, puis il ne reste que la simple plaie. Les instrumens par lesquels on vient à exécuter cest scope, sont assez descripts par les Anciens, & Modernes, où ie renuoye le lecteur, & sur tous, voy Hippocrates, Dalechamp sur le vj. de Paul Agineta, & M. Paré, desquels l'expert Chirurgien s'aidera ayant esgard au membre blessé, & à la chose fichée. Mais moy ie dis encores (cōtre des Modernes) que s'il y a soupçon de venin en la playe, il faut sur tout au premier appareil tirer ladite balle & autres choses estranges infectans la partie.

Or d'autant que cela ne se peut tousiours faire par beaucoup de raisons, il faudra lors que le Chirurgien vienne au second scope, que sont les medicamens, desquels l'usage n'est à mespriser, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin: & quand telles choses sont, il ne faut dilaier à y remédier promptement, & d'attirer le tout au dehors, non pas des attractifs domestiques, mais

Vser des instrumens à tirer les choses estranges sont pratiques cruelles & tyranniques. Paracelse Chirurg. mag. lin. 1. tra. 2. ch. 17. fo. 85. En sa Chirurgie des playes de la teste.

Toubers des arcbusades. Sur ce propos va voir Parac. Chir. min. c. 5. pag. 76.

Secōd moyē à tirer les choses fichées.

Quomodo videtur attractivum. Parac. lin. de specificis. pag. 172.

De quels attractifs faut vser à ces playes.

Attractium maximum in vulneribus, voy Paracels. lin. de graduibus in scho. pag. 876. Voy Paracels. Chir. min cha. s. pag. 77. Tous attractifs de quelle nature sont. Paracels. lin. de 369. principiu ch. 9. pa. 359. Guy de Caul. tract. 7. doct. 1. cha. 5. Trois sortes d'attractifs. Terebenthina coagulata feru trahit. Vide Parac. lin. de specificis, pag. 156. & Chir. min. pag. 181. Symptomes corrigez par contraires: & maladies gueries par remedes semblables aux causes. Guy. de caul. au Prolog. Guy. au prolo.

les plus forts & violens y seront les plus profitables, affin de garder que le venin n'entre au dedans, & qu'il ne se vienne à redre maistre de quelque partie noble. Et quels sont ces medicamens attractifs tant benins (competans aux arcubusades non venimeuses) que violens (propres es plaies copleques avec venin) sera dit ailleurs. Il est bien vray que la pluspart des Chirurgiens des attractifs en font de trois sortes, mais en general il faut que l'essence de tous attractifs soit de vertu chaude avec grande subtilité des parties. Donc quant à la premiere essence, l'une est naifue, l'autre est engendree par pourriture, & la derniere se fait par vne qualité essentielle, & communement sont toutes sortes des cathartiques, c'est à dire, laxatifs, & toutes sortes de medicamens alexipharmiques.

CINQUIESME ARTICLE.

LE cinquiesme article qu'est d'eschauffer la partie, &c. C'est vne chose certaine, que comme les symptomes suruenans es maladies, sont corrigez par remedes contraires, aussi est veritable que la vraye cause des maladies est guerie par remedes semblables à elle. Je sçay bié q ces propos seroient trouuez rudes à ceux qui veulent faire comme les Grecs, mais aux enfans de verité, ils n'auroient honte à rechercher par raisons si la chose est, ou nō, & de ne s'arrester tāt à ceux qu'o pèse qu'ils ayent tout dit: mais noter ceste sentēce notable, q nous deuōs estre enfans au col du Geāt, & non se vouloir cōtenter des dicts des Anciens.

Donc

Dōc pour le regard des qualitez, & autres accidens suruenans es playes, ie ne doubte point, ni autre estant de bon sens, que ce qui est trop plain doit estre vuidé, & le trop vuidé rempli: ce qu'est separé estre reüni: ce qu'est tortu estre redressé: aussi qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, le sec par l'humide, iceluy seroit plustost iugé aueugle que bien voyât. Mais quant aux qualitez, Hippocrates mesme en fait peu de cas (les appellant sans puissance) & auxquelles il ne baille aucun remede. Mais i'adiouste que cōbiē que lesdictes qualitez n'indiquēt quasi aucun remede, si est-ce toutesfois qu'aux grādes inflammations qui suruiennēt aux playes, ie dis qu'il y faut estre attentif avec bons remedes, nō pour le regard de la trop grande chaleur, mais plustost pour garder la nature des accidens qui la pourroient offencer & empescher en ses actiōs. C'est vne chose certaine que ce qui chassē le mal luy faict violēce, & celuy qui faict violence à vn autre, est contraire à celuy à qui il faict violēce. Parquoy puis q̄ le remede chassē le mal, il est cōtraire au mal: aussi est il & doit estre semblable & familier à la nature, autremēt s'il estoit contraire, en chassant vn mal il en fusciteroit vn autre. Ainsi donc s'il aduient au corps, ou en quelque partie intēperature, qu'elle excède par vn excès de chaleur, laquelle lors sera appelée phlogose, ou fieuze, qu'est il lors questiō de faire, sinō de fortifier ce qu'est rēdu plus debile, qu'est le froid, & de mettre peine à retenir le chaud en

Accidens cōme sont corrigez.

Qualitez sont sans puissance. Contre les qualitez pour quoy on vſe des remedes. Belle raison comment le remede est contraire au mal.

Comment le remede est dit semblable.

Nulla modo curatur morbus per contraria, sed quodlibet suo simili
Parac. scholia, in lib. de grad. pag. 921. & lib. de 369. principis, cap. 5. pag. 311.
Gal. lib. 2. ad Glauco.
 Vraye methode à guerir les intēperatures.

ses

Causes d'in-
temperature
des playes.

Gal. lib. de
Tumor.

Il faut tous-
iours oster
les causes.

les bornes q par ce moyé la température du corps
qui est offencee par ce desordre de chaleur soit
remise en son naturel. A ces fins en la plaie faite
par baston à feu (& autres) il faut que le Chirur-
gien soit attentif à rechercher les causes de ceste
chaleur. Scauoir si elle a point esté esmeue par
les causes euidentes, lesquelles par apres ont ir-
rité les spontanees, & ont empesché la transpi-
ration, à raison dequoy, & par le moyen des
vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est
augmentée en la partie blessée, & la réduite plus
indisposée. Aussi la grande chaleur peut venir
à la partie blessée, quand les conduits sont par
trop remplis, & que par la trop grâd'abondance,
les conduits, par où passent les esprits (comme
sont les veines, arteres, & nerfs) ne peuuent re-
luire & estre portés aux parties. Tellement que
la chaleur ne traspire libremét, & ne peut rece-
voir l'air accoustumé à cause duquel l'intépera-
ture est introduite à la partie. Que s'il est ainsi
que la chaleur soit excitée en la partie vulnerai-
re, par les causes dictes ou autres, il est certain q
la cause perseverant, le mal ne peut cesser, l'inté-
perature ne peut estre ostée que premierement
les causes susdictes ne soyent ostées. Mais quât
à l'ardeur, qui le plus souuent s'uyt ces playes
(côme cy dessus ay limité) il n'est icy question
de disputer comme les maladies sont chassées,
car cela ne se faict nullement par la qualité des
elemens, mais par la force & vertu. A ceste cau-
se il n'est donc de besoin de scauoir si la mala-
die est chaude ou froide: car deslors qu'il y a

vne

Une intemperature chaude en quelque partie, qui dōne occasiō de cause, ie vous prie le froid la peur il guerir? certes non: mais c'est seulement la force & vertu qui guerir telle chaleur, & c'est son vray remede. A ceste cause l'intemperature ia introduite à la partie, n'a besoin d'autre qualite pour estre reduicte en sa premiere temperature, attendu (cōme est dict) que les qualitez d'icelles n'indicquent rien, ou bien peu. Mais pour le regard de la maladie qui reste, qu'est la solution de continuité, sans doute, cōme estant l'un des geres souverains des maladies, on verra à ce cōpte qu'il sera guery par remedes semblables, tels que la nature les requiert. Car laissant à part la cōtusion, & les autres symptomes, qui le plus souvent accompagnent ces playes, parlons de la solution de continuité, laquelle, comme est dict, requiert vniō, qu'est la premiere indication cogneue aux idiots. On dira que c'est beaucoup entendu, mais ce n'est pas venir au but, qu'est de sçavoir remettre la cause, sans laquelle la playe nullement ne peut estre guerrie: sçavoir est (& comme a esté dict) qu'outre les indications subalternes exercees par le Chirurgien (comme ministre) celle dont est icy question est accomplie par la nature, principale agente, qui opere avec ses vertus & conuenable nourriture, laquelle n'est autre chose que ce baulme consumé, & alteré, tant par l'ouuerture mediatement & tout à coup faicte en la peau, qu'aussi pour l'abus des mauuais remedes, que la plupart des Chirurgiens mettent aux playes: lesquels

Vray remede des intemperatures.

Pag. 27.

Comment on guerit la maladie.

Indication vulgaire.

Gal. li. 3.

Terap. pag. 1. Paracelsus lib. de externis. pag. 199.

Guy de coliac. tract. 3. doct. 1. ch. 1. pa. 216.

Baulme cōment est depraue.

*Conseruatio
humorū vita
omnes morbos
curat. Parac
celse de vita
longa pa. 232.
Mauuais re-
medes le
mal que font*

*Baulme natu
rel cōme est
conseruē.*

*Chaque par
tie a son pro
pre baulme.*

*Hippo. lib. de
flat.*

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

flat.

lesquels au lieu d'attirer & conseruer le baulme de la partie offensee & le tout par remedes semblables, ils en vsent (ie ne dis par tous) tout au contraire, par le moyen desquels viennent à le gaster, & corrompre le plus souuent la partie. Dōc il faut tascher de faire que le baulme de la partie y soit entretenu, & ce fera par application d'autres baulmes externes appropriés chacun à sa partie. Car chaque partie. à sçauoir l'os, le nerf, la veine, artère, ligament, tendron, &c. & autres parties fondamentales, a son propre baulme interieur, & à chacune faut ausi rapporter & appliquer son legitime baulme, à fin que par ce moyen aucun desordre ne vienne. Et de faict proposons nous cest exemple, vn homme auoir faim, ou soif, qu'est vn sentiment que la nourriture deffaut. Si c'est maladie, elle doit estre guerie par son contraire, sçauoir, puis que le corps est vuide, requiert estre rempli: mais si la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle, & telle que les parties du corps la demandent, & partant veut estre restauree par nourriture, & c'est bien en ce faict auoir guery par contraire. Mais quant à la substance perdue, elle est remise & restauree par son semblable. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation, de mesme en faut dire des parties auxquelles y a inanition & deffaut du baulme, qui requiert y estre remis. Donc en ce fait il suffit au Chirurgiē qu'il sçache que chaque partie est

est conseruee par son semblable, & destruiete par son contraire, & la maladie guerie par remedes semblables aux causes conioinctes, car qui a osté la vraye cause de necessité, il faut que l'effect cesse. Et de tout ce dessus aussi on pourra dire, qu'il ne sera requis d'eschauffer, quand y aura froideur à la partie, &c. encores moins imputer aucune vertu au medicament par le moyen de ses qualitez, qu'il puisse faire & agir contre la maladie, si ce n'est pour les causes susdictes.

Entes des accidens qui sont destruits par leurs contraires, cōme est dict cy dessus.

Parac. lin. 1. de gradibus. c. 3. pag. 752.

SIXIESME ARTICLE.

VEnât au sixiesme article, ie persiste en mon opinion premiere, sçauoir est, en la plaie faicte par baston à feu, y auoir escarre & venin, à l'exemple du foudre. Il n'est icy question de deduire la difference de ces playes, car sommairement en a esté dit, & sera dit ailleurs, mais il est bien necessaire au Chirurgien que pour paruenir à la fin d'un tel mal si malheureux, qu'il confere les causes des foudres, ses effects, & le mal qui s'en ensuyt, avec les playes faictes par arcbufades.

Pag. 4.

Le foudre & l'arcbufade symbolisēt. voir sur ce propos Cardan, lib. 2. de subt. fo. 28.

Quant aux causes des foudres, ils se font par nature & non par art, c'est à sçauoir, d'une exhalation seche qui est surprise & enfermee de tous costez dans une nuë humide & moite, ou dans quelque corps composé d'humiditez, duquel elle sort avec un impetueux bruit & force : car cest esprit ou exhalation, dōt se forme le foudre,

Causes des foudres. Viar des char. lin. 2. cha. 14. pag. 321.

D'où viennent les foudres.

tasche

Le foudre est
poussé de vio-
lence cōme
l'arcubade.

*La cause du
poussement de
cette violence
et du grand
bruit que font
les arcubades,
voy Cardan
liu. 2. de subtil.
fol. 30.*

Comment
le foudre
brûle.
Comment le
boulet s'es-
chauffe.

*Pour plus am-
ple intelligen-
ce de tout ce
discours il faut
voir Cardan
liu. 2. de subtil.
pag. 47. 48.
49. 50.*

*Pag. 39.
Bodin, des
forc. li. 2. ch. 6.*

Iob frappé
du foudre.

tasche de tout son effort à saillir hors des nuës,
& estant empesché par l'espesseur d'icelles, sa
force s'augmente tousiours de plus en plus, ius-
ques à ce qu'en fin estant comme fort espraint,
il en sort avec vne bruyante impetuositè, ni plus
ni moins que quand les boulets sont poussez
d'une grande vistesle hors du canon. En ceste
violence esprainte le foudre s'allume, ou pour
le moins s'eschauffe beaucoup & devient brû-
lant, combien que premier que d'estre hors, en
courant & se transportant ça & là de tous costez
de la nuë, & ne pouuant sortir, il se peut aussi es-
chauffer, tant par sa mobilité, que par son fraye-
ment, & en ceste sorte conceura vn ardeur qui
s'augmente encor quand il est poussé hors. Et
mesmes tandis que par vn long espace cest es-
prit est vistemēt porté par l'air, contre l'espoif-
seur & solidité duquel il choque & s'agit, il
s'eschauffe & allume de plus en plus, en la façon
que fait la bale des arcubuses qui s'eschauffe
de telle sorte, tant pour frayer contre l'air, que
pour se mouuoir vistemēt, que bien souuent il
arriue qu'il se fond. Voila les principales rai-
sons quant aux causes naturelles des foudres: il
est bien vray que nostre ennemy Saran, qui est le
Prince de l'air, peut susciter & engendrer les
foudres, quand il plaist à nostre bon Dieu de luy
lascher la bride, comme cela est tesmoigné au
liure du S. Iob. Car le diable comme il eut ob-
tenu son sauf-conduit du Seigneur, brûla par
tempeste & fen ses seruiteurs & bestial, & cecy
suffira en brief pour les causes des foudres.

Quant

Quant au second, qui est des effects du foudre, certes si on lit diligemment les histoires, on verra des choses prodigieuses aduenues par le moyen des foudres, car elles nous tesmoignent combien de grosses & grandes Cités, Amphitheatres & autres magnifiques edifices ont esté mis en ruine par la violence des foudres. Mais afin qu'on cognoisse par experience, il n'est icy besoin que ie viéne à discourir quât à ce qu'on lit des lettres saintes de ce qu'aduint à Sodome & Gomorrhe, & commét le foudre par la vengeance de Dieu, qui ne laisse rien à punir, sentiront l'effect de ceste ardeur. Et quant aux histoires profanes, le temps me defaudroit à les reciter: seulement pour autoriser mon dire, & demonstrier les effects des foudres, reciteray comme en passant ses terribles & prodigieux effects. Ne lisons nous ce qu'aduint à la cité de Milan en l'annee 1521? Ces pauures habitâs furent tellement cōbatus de la foudre, qu'ils pensoient que tout le genre humain vint à finir, tellement qu'en ladicte cité il y auoit vne tour au chasteau grandement forte & haute, laquelle seruoit non seulement d'ornement, mais aussi de deffence, & en laquelle on gardoit les munitions pour les machines de guerre: la foudre y vint à tomber avec telle impetuosité, que par sa vehemēce & impetuosité rencontrât des munitions, & sur tout de la poudre à canon, demolit & renuerſa non seulement la tour iusques aux fondemens, mais plusieurs autres membres, outre plusieurs soldats qui y furent tuez des pier-

Grandes vil-
les ruinees de
la foudre.

Genese.

Voy aux histo.
prodig. cha. 8.
A Milan tum-
ba la foudre.

Voy Cardan
li u. 2. de subtil.
fol. 28.

*Voy aux histo.
Prod. chap. 8.*

*Foudre hor-
rible tombé
à Malines.
Foudre puât.*

*Femme mor-
te de la fou-
dre & encein-
te, & l'enfant
tiré & en vie.*

*Trois sortes
de foudres.*

*Viar. de char.
cha 6 pag. 66.*

res qui estoient iettées bien loing dudit basti-
mēt, voire si grosses que vingt bœufs ne les euf-
sent sceu trainer par terre. On lit vne presque
semblable histoire aduenue en l'an 1527. & le
septiesme iour d'Aoust en Malines ville situee
en Brabant. Il y aduint vn si horrible foudre que
à peine a on leu le semblable. Tellement qu'il
leur apparut vn esclair cōme vne lampe arden-
te, duquel sortoit vne puanteur intolerable, cō-
me de souffre : sans qu'on peust sçauoir d'oū
cela procedoit, iusques à ce que finalement le
bruit courut par la ville que le feu du ciel estoit
tombé: tellemēt qu'il sembloit aduis qu'on eust
mis huit cens caques de poudre à canon. Et
en ce spectacle prodigieux se trouua plusieurs
corps bruslez entierement : d'autres quelques
membres, & sur tout vne femme morte de la
foudre, & laquelle auoit demeuré deux iours
morte, l'ayant trouuee on luy ouurit le ven-
tre, & l'on trouua on l'enfant vif & fut baptisé. L'au-
rois plusieurs autres choses à reciter quant aux
effects des foudres, mais pour la matiere de-
quoy est question il suffira. Il reste de dire du
mal que font les foudres, & en premier lieu il
faut sçauoir que quant aux foudres ils font di-
uers effects & diuers maux, selō qu'ils sont plus
ou moins malins. Et à ceste fin communement
on les despart en trois ordres, sçauoir est, l'vn
qui brusle, l'autre qui noircit, le troisieme du-
quel la nature est admirable, & presque du tout
incogneuē des anciens : car il penetre tout par
sa subtilité, il fond l'or, & l'argent, sans endom-
mager

mager la hourse, il brusle les accoustremēs desquels on est vestu, sans endommager ou porter aucune nuissance au corps: brief ceste sorte de foudre fait vne infinité d'autres choses prodigieuses: & des raisons de tout cela va voir Cardan. Les anciens accomparēt la foudre à vne sagette, à cause de la grande roideur qu'elle est poussée: & combien qu'elle soit de nature de feu, duquel son naturel est de monter tousiours, si est ce toutesfois qu'il est contraint de descendre par violence, & en descendāt il ard, & brusle, sent & fouldroye tout (à ceste cause il est appelé foudre) selon que le foudre est: car le premier perce, l'autre disipe & dissoult, & le tiers brusle. Apres on voit non seulement aux choses insensibles, mais aux sensitiues, où la foudre a touché, la partie ou le corps change de sa naifue couleur comme liuide, bleu, violet, & (qu'est le pis) autresfois noir, le feu noircit aucunes choses: mais aussi en bruslāt il en blanchit d'autres, aussi on sent au membre grande pesanteur, endormissement, & ardeur grāde à la partie. Mais quād c'est que la foudre a frapé pres de quelque partie noble, ou pres des grands vaisseaux, selon la partie il produira, outre les symptomes externes, des internes: comme s'il a frapé à la teste, ou aux enuiron, il fera des refueries, frenesies, ou subet. Si c'est pres le Thorax, pourra faire de fieures, lipotimies & syncopes. Si c'est aux parties inferieures, fera des nausées, vomissement, constipation de ventre, &c.

Voila sommairement ce qu'ay peu recueillir

de Cardan

C 2

Et ceste troisieme espece rompt les os sans endommager la chair. Voy du mesier en ses mesures, pag. 654. Lin. 12. de subtil. & liur. 14. de var. & du grand propri. liur. 11. cha. 15. Cardā de subtil. liur. 2. fol. 47.

Naturel du feu.

Ce mot de foudre d'où est deriué.

Senequa viar. 323.

Chaque sorte de foudre a ses effects.

Voy Tagant liur. 2. chap. 11.

pag 362.

Voy Cardan

liur. 2. de subtil. fo. 49.

Foudre quād frappe enuiron la teste.

Foudre quād frappe enuiron la poitrine.

Foudre quād

frappe le ventre inferieur.

Scopie de M.
Guill.

Foudre
qu'est ce.

Archusade
qu'est ce.

Les causes de
la vitesse &
celerité des
fleches ou des
bailles, ou dis-
tance mouue-
ment, va voir
Cardan, liur.
2. de subit. fol.
47.

Soubert des
arch. pa. 5.

pag. 5.
Comment le
boulet fait

escarre.

Pag. 16.
Viar des char.

Pag. 392.
Trois limi-
tations es

playes.

Tant plus les
coups sont le-
gers, tât plus

ils blessent.

Voy Cardan.
liu. de subit. 20.

fol. 302.

quât aux foudres pour rapporter le tout au faict dont est question. Et premierement pour con-
ferer que la playe faicte par baston à feu, est de
mesme que la foudre, il faut venir à la defini-
tion de l'un & de l'autre, & puis on viendra aux
autres parties. Donc la foudre est vne vapeur
embrasée, dure & ferme, qui chet à terre de grâ-
de roideur qui frappe & rompt ce qu'elle ren-
contre, & n'est chose corporelle qui luy résiste.
La playe faicte par baston à feu est ouuerture au
corps manifeste & occulte, prouenante de la
grande & extreme vitesse du feu poullant la bal-
le, qui la suit tellement, que par sa grande roi-
deur n'y a chose qui luy résiste. Car ne voyons
nous pas que ce qui faict aller d'extreme vites-
se le boulet est la poudre enflammée, ou le feu,
qui requiert mille fois autant de place, que la
poudre estant terrestre? Et voilà pourquoy lors
qu'une chose terrestre, cōme la poudre, est sou-
dain & immediatement cōuertie en feu, se faict
vne extreme & grandissime violence à faute de
place, qu'est cause que le boulet touche & por-
te du feu, qui peut faire escarre, & aussi pour
les raisons qu'ay cy dessus desduictes, tellement
que bien souuent il arrive fondu: & ne faut al-
leguer que le feu ait faute de temps, en faisant
les limitations qu'ay faictes des foudres, car le
boulet sortant du baston à feu, ou il est de pres
ou de loing: ou il est sorti d'un grand tuyau &
bien farcy de poudre, ou d'un petit & bien far-
cy. Certes les effects seront, ou il y aura petite
brusleure, ou moyēne brusleure, ou biē grande
brusleure,

brusleure, tellement qu'à l'instant que la playe est faicte, si on veut estre bien oculé, tant petit soit le calibre, on y trouuera la couleur changee, si ce n'est au dehors, ce sera bien dans la playe, à laquelle quelques heures apres que les esprits se sont recogneus, le malade sent ardeur avec pesanteur à la partie, tel que fait le foudre de la premiere espece. Que si la playe est faicte d'un plus grand calibre, comme sont ces pieces qu'aujourd'hui on appelle mousquetaires, ne fera elle pis que si elle est de plus grande faction: encores beaucoup plus: de sorte que, quoy qu'odie, toujours le feu accompagne la balle, l'accompagnant faict escarre petit, moyen, ou grand suivant les limitations dictes. Et non qu'il faille appeller ceste chair (qu'on voit entierement par la pluspart priuée de son vray baulme) escarre, mais plustost chair fraische, & coterée par la violence de la balle poussée par le feu: tellement que le vray baulme estant ainsi come lan-guide ou presque stupifié, & delaisé de la chaleur naturelle, par atouchement des malades aux sains, font grandes incommoditez & ruines aux corps.

Il reste l'autre point, que ie dis qu'en ces mal-heureuses & espouuentables playes, non seulement il y a escarre, mais venin: car la raison & experience y sont. Pour le regard d'y auoir es-carre, la chose a esté contestee. Il n'est question que de scauoir si en ces playes y peut auoir ve-nin, le conferant avec le tonnerre, on trouue par les causes & ses effects, que tout (au moins

En toute playe il y a priuation du vray baulme.

La couleur est diuersement changee, un mesme feu en contrant diuers subiects: car à la chair le feu y venant la noircit. Et le feu en contrant une chose dure, la blanchit. Voy Car dan liu. 2. de subtil. fo. 40. Denigo liu 3. trac. 1. chap. 3. fol. 151.

Le feu accompagne la balle, & fait es-carre.

Trois sortes d'escarre.

Premier origine de la Gangrene.

Pag. 23.

En l'arcbusade y a es-carre & venin.

Denigo liu. 3. trac. 1. chap. 3. fol. 159.

Preuve par
les remedes
qu'en l'arc-
butade y a
venin.

*Deuigo liu. 3.
trac. 1. chap. 3.
fol. 150.*

Louange de
M. Vairas.

*Liv. des playes
de la teste.*

Gal. liur. 4.

Tera. ch. 5.

Vairas &

Guillau. con

traires à Hip

po.

Vairas en son

Para.

Les playes

acquierent

des topiq. de

subril. par-

ties, & non

chauds & hu-

mides.

Targant liur.

2. chap. 11.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

Vairas en son

traic. des arc.

pag. 6.

la pluspart) de ce qu'on faict pour resister à la
playe faicte par la foudre, aussi les remedes cō-
uenables à la playe symbolisent l'un l'autre. Car
je vous prie si on veut esplucher ce tant salutai-
re remede proposé par Monsieur Vairas, Do-
cteur tref-debonnaire & amy de nature, qui a
esté le premier qu'a comme arboré ce tant gra-
cieux remede catholique cōtre ce malheureux
feu, qui rāt moleste les pauures soldats, tellemēt

que la pluspart perissoient en voulant, ou pen-
sant bien faire à executer mesme la sentence de
cest oracle Hippocrates, quand il veut que tou-
tes telles playes frayees soyent suppurees: ce à
quoy Monsieur Vairas & moy n'auons nulle-
ment pensé: ains à chasser les symptomes par
qualitez contraires, & remettre la partie mala-
de, entant que faire se peut par remedes sem-
blables aux causes, lesquels faudra que soyent
de chaleur moderee, chauds actuellement & en
puissance, outre ce qu'ils soient de tenuité des
parties (& non chauds & humides) tellement
qu'ō verra que ces vertus sont propres aux epi-
castiques & attractifs, faculté propre pour atti-
rer le venin, pour tenir les pores ouuerts, affin
que rien ne soit retenu. Monsieur Vairas en des-
cript, mais voicy la description d'une qui m'a
esté mandee par mon pere, Monsieur Gamaliel
Guillaumet, homme trefexpert, curieux & dili-
gent à chercher les œures de nature, conforme
à celuy dudit Monsieur Vairas.

*Acci. Prunelle, Aristolochia rot. Symphyti
mag. & Zodoaria, vinca peruinca, an. m. i. pul.
bacca*

baccarum Clauri 3.j. pul. cancerorum fluuiatiliū 3.j. nodulis coquatur omnia in vino albo ad lib. ij. si on fait ladiete decoction in balneo Mariæ, elle seruira pour la playe, & pour en faire potio, quāt à moy i'y mets le plus souuent de Persicaria, il est maintenant temps de prouuer par la vertu des remedes, que les modernes Chirurgiēs vsent aux playes faiçtes par bastō à feu, ont tous faculté à resister au venin: & le premier auteur de ce remede l'a inuenté à ces fins, scauoir est pour desslecher la partie des excremēs superflus, à ce que la partie ne tombast aisement à pourriture, & pour consumer le venin. Ce que la pluspart de noz Chirurgiens ne pensent pas, mais aiment mieux tout gaster avec leurs remedes onctueux.

Dōc le premier est la Prunella, qui est vn herbe semblable à l'Ozimon, & a la fleur semblable presque à la Lauande, entre autres vertus elle resiste au venin. *Succus cum vino sumptus tollit morsum venenosorum.* L'Aristolochie, on en fait de trois sortes, mais la principale pour le fait de ces playes est la ronde, comme est escrit par ces mots. *Aristolochia rotunda contra venenum & morsum venenatorum animalium, detur puluis eius cum succo Mentæ vel vino. Puluis eius mortuam carnem corrodit, siue sit in vulnere, siue in fistula, &c.* Et Dioscoride dit qu'emplastree & beüe avec vin au poix d'vne dragme, vaut contre toutes sortes de venin.

ronde, Monsieur Pierre André en son liu. de peste la loue grandement contre le venin d'icelle, chap. 3. pag. 36. Diosc. liur. 3. chap. 4.

La vertu des medicamēs est scauoir biē les doses, & non au nombre des remedes. L'exemple de ce roy Paracelse liu. 5. de gradibus. cha. 1. pag. 820. & pag. 897. voy aussi au titre de ce liure cy deus.

Pour sequir de potion. Persicaria roy ses grāds vertus en Paracelse 116. de Persica.

Paracel. lib. de prepara.

Aduertissement aux Chirurgiens.

Paracelseliur. 2. de vita longa. chap. 24. pag. 300.

Prunella voy cy apres artic. 14.

Ortus san. lité 1a P. cap. 379.

Aristolochia.

Ortus san. lité 1a A. cap. 40.

L'Aristolochie

Symphyton.

Liu. 4. cha. 8.

Ortus san. ca.

434.

Zedoaria.

Ortus san. ca.

124.

Peruanche.

Diosco. liu. 4.

chap. 6.

Baccis lauri.

Voyauxhisto.

prodig. chap.

8. pag. 27.

Guy. de Cau-

liac. les loue

és contusions.

vray en sa grâd

Chir. trac. 3.

doct. 2 chap. 1.

pag. 284. &

loubert, en ses

annot. 201.

Pl. li. 13. ch. 30.

Du Meſſie en

ſes Meſcotes

des foudres.

pag. 655.

Le Symphyton, ſes vertus ſont telles cōme deſcript Dioſcoride. Si on la donne (dit-il) auec Oximel à ceuz qui ſont caſſez & rompus, elle profite. Item elle conſolide les playes fraiſchēs, & les rompures des inteſtins.

La Zedoaria, ſes vertus ſont deſcriptes en ces mois: *Zedoaria eſt autem Tyriaca venenorum omniū Viperi, Napellæ & aliorum. Zedoaria calida eſt & ſicca, venenoſitatem diſſoluit. Zedoaria calida eſt in tertio, ſicca in primo, valet contra venena & morſus reptilium.*

La Peruanche, *Vinca peruinca*, ou Clematis, elle n'eſt à meſpriſer pour la guerifon de ces playes: car les aucteurs & les experiēces en ſont ſoy, & ſur tout Dioſcoride la loue grandement en ce faiçt, quand il dict, Ses fueilles & ſes tiges beuēs en vin reſtraignent la diſſenterie & autres flux du corps, l'on les emplaſtre (auec vtilité) à la morſure des Serpens venimeux, l'on dit que beuē en vinaigre elle aide pareillement aux morſures des Aſpics.

Baccis Lauri. Du Laurier on en compte des choſes merueilleuſes, & tient on qu'entre autres choſes qui ſont immunes de l'aſſaut des foudres, c'eſt le Laurier entre tous les arbres: tellement que les Anciens l'ont touſiours planté à l'entree de leurs Palais, comme vn portier aſſeuré à l'encontre du foudre & tonnerre. Et n'a pas ſeulement vertu de reſiſter à la foudre tout entier: mais porté ſur ſoy, ou aux mains y reſiſte, comme recite Plinē & autres, que le Laurier iamais ne fut touché de la foudre: telle-
ment

ment qu'on dit qu'un Empereur quand il tonnoit se couvroit la teste des feuilles de Laurier.

Nicol. Godin
en son liur. de
l'art mil. pag.
31.74.

Cancrōrum fluiatiliūm. Quāt aux Cancres les Anciēs & encores plus les modernes les ont tenus en grande estime, & sur tout pour le regard des playes, tant internes qu'externes. Paracelse, la grand lumiere des Medecins & Chirurgiens, fa hant les grandes vertus, n'a daigné les meſpriser en plusieurs choses. Et pour le regard des playes faictes par violēce, comme sont fleches, & autres instrumens obtus & violēns, il veut, apres auoir vſé des bons topiques, & la playe bien & deuement accommodee, & dit ces mots: Sachez que les yeux ou pierres des Cancres ou Eſcreuiſſes pulueriſez & donnez à boire, en telles playes sont grandement neceſſaires & profitables, & deffendent de toutes inflatiōs corruptions & ſemblables. En autre lieu parlant de la cōbuſtion faicte des boullers à canon, il dit ainſi: Si la balle ou poudre à canon sont encores dans la playe, combien que la poudre n'entre dans la playe, ſi eſt-ce toutesſois que la balle, pour la violence du coup, entre les autres eſt vn feu & de tresmauuaſe bruſleure, à laquelle il faut vſer par iniection des remedes refrigeratifs, avec lesquels on pourra mettre le ſuc des Cancres ou Eſcreuiſſes, affin (dit-il) que la corroſion & malignité deſpacente ſoit eſtainte & appaſſee, iettant ces choses bien profond dans les playes avec ſeringue, bien ſouuent iuſqu'à tant que la cōbuſtion ceſſe. Ailleurs ledit auteur dit. Tu donneras à boire à ceux qui sont

Chir. mag. liu.
1. trac. 1. chap.
16 fol. 83.

Chir. mag. liu.
1. trac. 3. chap.
10 pag. 109.

La balle bruſle.

Remede cōtre le feu de la balle.

Vſage du remede.

Chir. mag. liu.
1. trac. 3. du
reg. des bruſles
fo. 82.

bruslez, le suc extraict des escreuilles avec eau de fleur de Tillieul, &c.

*Carceta. ad
Aube pag. 15.*

Mais vn autre auteur moderne parlant des Cancres, il dit en ces mots: *Cancros calcinatos totius substantia proprietate, canis rabidi moribus mirabiliter effiacese, &c.*

Vin blanc.

*Chap. 17. pag.
269.*

Quant au vin blanc, les opinions sont fort diuerfes. Charles Estienne en son liure de la maison Rustique, dit q̄ si à la vigne qui a porté fruit estant taillée, on vient à la fendre du long, & en oster la mouëlle, & puis remplir toute la cavitè du bon Theriaque, ou du bō Michridat, & puis la biē fermer, le dit auteur dit que le vin qui sortira d'vne telle vigne guerira de morsure de Serpent, & non seulement le vin, mais les raisins, vinaigre, serment & cendre de serment vaudra cōtre toute morsure de beste venimeuse. D'autres tiennent que puis qu'à l'arcubade non seulement y a ardeur, mais aussi matiere ou qualirè maligne, il est necessaire aider à nature, à ce que les remedes internes viennent à aider la nature à chasser & pousser hors ses malignes vapeurs. Et à ces fins (disent ils) aux maladies qui consistent au bouillement & inflammation du sang, il faut ordonner toutes choses qui dechassent & dissoluent les humeurs amassees & les subtilisent, affin que plus commodement elles se puissent euacuer par les cōduits & souspirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Et pource (dit l'auteur) ie m'esmerueille pour quelle raison les femmes de nostre pays, pour faire venir en auant les petites

tes

*Leuim Lemne
liu 2 des secr.
& mira. de
natu. chap. 47.
pag. 431.*

res pustules de la verolle qui viēt aux petits enfans, quand telles pustules veulent sortir, donnent à boire du vin rouge, lequel bien souuēt est de nature astringente, & engressir. La raison de ce breuuage fait avec vin rouge ne porte aucune nuifance, quand tout le venin de ce mal nature la desia reietté à la peau.

Mais quant à moy ie pense qu'on a plustost choisi le vin blanc pour incorporer l'ame desdits remedes, non parce qu'il desseche, resoult, & est de plus tendre partie, mais plustost parce que la vigne blanche a grād vertu à resister aux foudres, & dit l'histoire qu'aux regions où ils y sont subiets, ils enuironnent leurs maisons d'icelles, mais passant plus outre, Paracelse (tres-excellent en toutes les parties de la Medecine) dit en ces mots: Pour faire les potions vulneraires, le meilleur vin est le blâc, qui est bien vieux, subtil & clair, car (dit-il) les rouges ne sont point conuenables, pource qu'ils ne reçoient point facilement la vertu des autres choses en eux. Et de ma part ie pense qu'outre ceste bōne raison, celle de la vigne sert de beaucoup à ceste matiere.

Donc qui pourra nier par ces preuues, tesmoignages & experiences qu'en l'arcebutade, n'y ait combustion & venin? Certes il faut dire, comme vn ancien, que les choses qu'on preuue par raison & experience, & quand avec les deux on y peut adiouster les auctoritez, le dire de la chose faut que soit tenu digne de foy & de croire.

Quant

En la picque
te on fait
les potions a-
uec vin rou-
ge.

*Contra eos qui
putant deco-
ctiones rerum
in vino facere
ut virtus earū
in vinum trāf-
eat. vide Parac-
els. liu. Chir.
min. chap. 3.
pag. 56.*

*Voy aux hist.
prodig. cha. 8.
fol. 27.*

*Vigne blan-
che resiste au
foudre.*

*Louange de
Paracelse.*

*Paracel. chir.
mag. liu. 1. tra.
2. chap. 2. fol.
48.*

*Gui. de Caul.
au Proc.*

me article, qui est de l'occafion de la Gangrene, par l'indeue application des topiques, sera dit ailleurs.

ARTICLE SEPTIESME.

VEnons au septiesme article, lequel contient quelques points. Et pour le premier est des suppuratifs, lesquels à bon droit doiuent estre reiettez, cōme Mōsieur Vaitas a tresdoctemēt debatū en son Paradoxe, & en son petit traicté suiuant. Et quant à moy ie ne suis d'autre opīnion pour ce regard, que de celle de Mōsieur Vaitas: biē est vray que quāt aux topiques, desquels par le passé (cōme la pluspart font encores) on vsoit, l'abus en a esté fort grand, de penser que tels remedes fussent salutaires es playes; & ce qui les a trompez, a esté l'opinion qu'ils ont voulu suivre d'Hippo. & Galen; voulans traicter la pluspart des playes par des topiques relaxans, & onctueux: afin (disent ils) que tant plus tost font menées à suppuration, tant moins on a soupçon du phlegmon.

Mais d'autant que la pluspart pour le iourd'huy s'y rendent fort opiniastrs, & ne veulent laisser ceste coustume de gaster & pourrir non seulement les playes contuses; mais les recentes; il les faut debattre par ces raisons; venant premier à la definition qu'ils baillent aux suppuratifs.

Suppuratiō (disent-ils) n'est autre chose que

trans.

M. Vairas, vray interpre-
tateur d'Hippo.
pag. 4.
M. Vairas &
Guill. accor-
dent à ne
suppurer les
playes.

Pag 19.
Liu. des playes
de la teste.
Liu. 4. Terap.
chap. 5.

Paracelse liu.
de visa longa,
2. cha. 14. pag.
390.

Gal. liur. 5. des
simp. ch. 2 & 6.

transmutation, non pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande louable, ni celle qui est faicte de la chaleur estrangere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en matiere moyenne, qui est sanie ou pus. Or de ce propos ie veux dire que les Anciens (pésans bien faire) se sont opiniastréz sur ceste definition, & veulent que les remedes des playes contuses soyent oppilatifs: car (disent ils) le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, affin de tenir enclose la chaleur naturelle, à cause dequoy luy est requise vne substance, ou consistance visqueuse, & emplastique, & sur tout (disent-ils) la playe contuse a plus grand besoin d'un tel remede, car à cause de l'ouuerture faicte, il s'y faict grãde dissipation des esprits & chaleur naturelle (cause efficiente) depuis laquelle par le moyen de ces emplastiques, a besoin d'estre retenue, & la raison est (pour gaster tout) ie dis pour suppurer, & encores (pour mieux dire) pour pourrir davantage la playe, mais bien pour faire acheminer au grand galop toute la partie en esplanche. Que s'ils pensent de bien pres l'essence de la contusion (comme a esté dict cy dessus) ne iugeront ils que par la violence du coup la partie demeure estonnee, languide & comme priuee de la chaleur naturelle, voire mesme au fons de la playe, les Chirurgiens experts y apperceuront mortificatiõ des parties frayees: auquel mal seroit tresmal procedé, si ceux, qui sont plus ocules, vsent de tels & si malheureux remedes: mais

Suppuration
qu'est ce.

Quels sont
les suppuratifs.

Suppuratifs
des Anciens.

Cause efficiente
de suppuration.

Page 19.

Quels doi-
uent estre les
remedes de
la contusion.

mais au contraire au lieu qu'ils veulent estre,
soient emplastiques, nous voulons qu'il soient
de subtiles parties: & au lieu qu'ils veulent que
ne permette qu'aucune chose s'exhale, nous au
contraire voulons qu'on face exhalation nō seu-
lement insensiblement, mais resolutions sensi-
bles, & c'est affin d'attirer la chaleur & les es-
prits à la partie, & incontinent par sa subtilité
espuiser, consumer & dessecher la sanie, laquelle
on trouue és premiers iours à l'ulcere, comme
l'auāt-coureur de putrefactiō. Et voila en brief
quāt à ceste sorte de suppuratifs que ie reprou-
ue en ces playes.

qu'est ce que
faut entendre
par ce mot
emplastique

Et quand i'ay dict en ma responce, sur cest
article, les emplastiques semblent conuenir à
toutes playes, mon scope ne pense à rien moins
qu'à supputer, car par ce mot d'emplastique ie
entends tout ce que peut boucher & couvrir la
playe, à ce qu'elle ne soit offencee des qualitez
externes: lesquelles comme tous tant anciens,
que modernes, craignent grandemēt les playes
estre offencees en quel temps & saison que ce
soit comme a esté dict. Et non seulement on ob-
serue cela aux sensitifs, mais aussi on le faict aux
vegetaux: combien qu'en apparence les vege-
taux n'ayent des gros vaisseaux: si est-ce tou-
tesfois que bien à propos ceux qui sont expres
à l'agriculture, incōtinēt qu'en elles ya ouuer-
ture les bouchent, non pour crainte de fluxion
de leur spasme ou autres accidens (comme
sont subiects les sensitifs, & sur tout l'homme)
mais seulement affin que leur vray baulme ne
soit

Parac. liur. 2.
brac. 1. chir.
mag. chap. 14.
fol. 138.

soit alteré par l'air externe. Car en tout corps qui a peau, ou escorce, ou coque, deslors qu'il est tant soit il peu ouuert mediatement & tout à coup la partie en est grandemēt offence. Dont à raison (non de la playe, car elle n'est cause de douleur sinō par accident) de l'alteratiō du Baulme, lequel estant alteré par l'air, engendre putrefaction, à cause qu'il les faut couvrir au pluſtoſt que faire se pourra, & les tenir autant chaudes que ſera de beſoin, & ſur tout les parties fondamētalles, comme estant elles de temperament fort chaud, requierent d'estre conseruees par des remedes ſemblables à elles. Et voilà pourquoy entre toutes les qualitez externes, le froid nuit plus à noſtre nature qu'autres. Et c'est ce que i'entēs par les emplastiques & leur fin principale quelle en est. Paſſant plus outre est alleguē que l'autre ſorte de remedes (qu'on dit ſuppuratifs onctueux) ils eſtoient preparēs par Alchimie, ne ſeront plus ſuppuratifs, mais Baulmes.

A cela ie reſpōs, les anciens (comme i'ay dit en ma reſpōſe ſur ceſt article) faiſoyēt deux ſortes de ſuppuratifs. Le premier tel qu'a eſté dict & ceſtuy la on applicquoit exterieurement (cōme font encores la pluſpart penſans bien faire) l'autre interieurement à la playe. Or des interieurs l'abus en a eſté autant & plus grand que des externes. Car la partie eſtāt offence, & ſur tout quand il y a contuſion, a beſoin de donner à ſon eſtomach offence quelque medicamēt bien & deuēment preparē par vn Vulcan à luy conue

Solution de
continuité
n'est cause
de douleur.

Auerro. au 3.
du colliges. ch.
21.

Parties ſimi-
laires ſont
chaudes.

Les parties
charneuses biē
qu'elles ſoyent
de temperatu-
re froide, cōpe-
dant eſtāt el-
les eſchauffees

par le moyen
des parties ſper-

matiques mu-
tuellement les
rechauffent: nō

plus ni moins

que nous, rober
que ſont de na-
ture froide

neantmoins

eſtāt elles eſ-
chauffees de nos
corps, & ſer-
rees cōtre ice-

luy l'eſchauf-

ſent. Voy Ga-
len l'iu. 7. de l'y-

ſa. des par. ch.
22. pag. 466.

Suppuratifs de
deux ſortes.

De quelle na-
ture faut que

ſoient les vrais
ſuppuratifs.

conuenable, affin que par ce moyen l'estomach
grandement languide puisse sans aucun travail
ni peine souffrir vn tel remede si gracieux. Que
s'il aduient qu'on mette dans les playes des re-
medes, quels qu'ils soient, avec leurs phlegmes,
lors la partie est doublement offencee, scauoir
est du mal, & puis du remede gluant & grosier

Quelle est avec son corps, duquel par vray art deuroit estre
la partie du separé : car ce n'est pas le corps & phlegme des
medicaments remedes qui guerit les maux, mais leurs vertus,
qui agit. Paracelse liu. qui y sont encloses tirees des animaux, vege-
de separatio- taux, & mineraux.
ne elementorij

Tellement qu'estant ainsi bien & deuement
pag. 62. Quelle on preparé, & qu'en apparence ils semblent auoir
et qu'on ne que' que onctuosité, si est-ce toutesfois qu'en la
nuit esplayes partie on verra par vn si salutaire arcane, non
Signe quand pas vne matiere purulente contre nature : mais
les medica- vn pus propenant seulement du nourrissemēt
mens sont de la playe, signe tres certain de la bonté d'vn
bons. de tel arcane. Donc il ne sera icy question des nōs

Diuersité des parties, (comme a esté dict sur le premier article) mais
diuers reme soit il qu'on vueille appeller les topiques vul-
des. neraires, baulmes, huilles, onguents, linimens,
Paracel. Chir. &c. tout cela n'importe, moyennant qu'on rap-
mag. liur. 1. porte chaque tainture à l'estomach de chaque
reac. cha. 13. fol. 77. partie offencee : car nul ne doubte qu'autre est

est, virtutes. l'estomach, & le baulme de l'os, autre celuy du
Paracelse liu. cartilage, autre celuy du ligament, autre celuy
4. de gradibus du tendron, &c. & selon iceux, il faut rapporter
chap. 7. pag. son propre & legitime arcane, affin qu'estant tel
815. & liu. 7. l'estomach digerāt vn tel arcane, puisse avec les
ch. 1. pag. 852. intentions subalternes (dictes) mener le tout à
arcana quid, bonne

bonne fin. Et voila comment ces topiques d'un costé seroyent dictz suppuratifs, aménas (sous ceste preparatiō) les playes à bone fin: que si par le contraire ils estoient indeuemēt preparez, & encores plus mal administrez, sont cause de plusieurs & diuers symptomes, voire bien souuent peruertissent tout l'ordre de la curation.

ARTICLE HVIETIESME.

VEnons de suite au huietiesme article, à sçavoir, si c'est la playe qui requiert medicaments agglutinatifs.

Persistant aux opiniōs ja dictes, nul ne doute que les arcanes, de quelle matiere & artificielle preparatiō qu'ils soyent, ne peuēt estre rapportez à la partie offencée, si ce n'est sous les conditions susdictes: sçavoir est de la nature, principale agente, & du ministre, qui ouvre avec cinq intentions subalternes: que quād avec les choses susdictes on voit quelque heureux succès, il ne faut estre si impudent de rapporter tels ouvrages à la vertu des arcanes, ains plustost à la nature forte & valeureuse, laquelle seule a son propre baulme, voire chaque partie a le sien, comme l'os, le nerf, &c. tellement que cōme la vraye curation se fait par le baulme interne, aussi les empeschemēs de la guérison des playes son ostez par la vraye preparatiō des remedes externes (lesquels sont par vraye appellation appelez baulmes) non qu'ils puissent faire les effects de l'interne, mais d'autant

*Guy de Caul.
tra 3. chap. 1.*

Effect du
baulme in-
terne.
*Paracel. chir.
mag. liur. 2.
tra 3. cha. 12.
fol. 136.*
Effects des
baulmes ex-
ternes.

D

*Paracelse lib.
de externis.*

pag. 109. &

*lib. 5. de gra-
dibus. chap. 6.*

pag. 817.

*Galen. lib. 2.
ad Glauc.*

Les empes-
chemens qui
peuent estre
en la nature.

*Parace. Chir.
mag. liur. 2.*

*trac. 2. cha. 16.
fol. 178.*

Signes quād
les topiques
des playes
sōt mauuais

pag. 24.

*Paracel. liur. 1.
trac. 1. de sa*

*grand Chi. &
trac. 2. chap.*

13 fol. 77.

La vraye cau-
se efficiente
de la gueri-
son.

Tout corps
se peut ana-
tomiser.

*Perfella ana-
tomia fita est
in virtute. Pa-*

*racelse liur. 7.
de gradibus.*

ch. 5 pa. 861.

qu'ils ostent les empeschemens à la nature: voi-
la pourquoy les baulmes externes, tantost sont
appelez agglutinatifs, tãost incarnatifs, autres-
fois absterifs, cicatrifs, ou catagmatiques.
Car comme chaque partie a son propre baul-
me interne, aussi faut il qu'iceluy estant depra-
ué par quelque occasion, l'arcane luy soit rap-
porté iustement, selon la partie offencée, suy-
uant ce qu'est dit, que les parties sont cōseruees
par remedes semblables à elles: mais toutes ces
œures que la nature faict en la playe, ne peu-
uent estre nullement faictes, tant que le baul-
me est tant soit peu depraué, ou pour le defaut
de la partie, ou bien par l'ignorance du Chirur-
gien: ce qu'on cognoit manifestement quand il
vise de ces mauuais & communs remedes, par
l'abondance de la matiere purulente, avec gran-
de feteur qui en sort. Mais comme la playe ne
rend que l'excrement prouenant de la partie au
baultme, lors le Chirurgien doit scauoir que la
playe se porte bien avec ledit excrement, & non
avec ladicte matiere purulente & corrompue,
& voyant cest ouurage merueilleux faire audit
arcane, lors on pourra dire cest arcane, attractif
du vray baultme, vraye cause efficiente de l'agglu-
tination de toutes ouuertures. Et quant à ce que
les Chirurgiens font, le tout se doit rapporter
à la vertu, car il n'est pas raisonnable de venir à
l'exécution & vlsage des medicamens, que pre-
mierement on n'ait la cognoissance de leurs
anatomies, soyēt ils corps vegetaux, minéraux,
ou sensitiifs: car s'ils font son faict, s'oubs penser
que

que cela est, ou n'est pas, ils vôt cōme à tastons, & comme l'aveugle au plain midy. Et faut sçavoir que comme tous arts & sciences ont leurs preceptes infailibles, & sans aucunes opinions: ainsi en doit estre de la Medecine & Chirurgie, laquelle ne doit point estre opinable, mais ses remedes certains & infailibles, ce qu'o voit tout au contraire: car la pluspart des Medecins & Chirurgiens, soit il en consultât ou deuissant du mal, font tous leurs cas par doubtes & par opinions, laquelle opinion est source & origine de toute erreur. Donc (comme dessus est dict) qu'on vse des noms comme on voudra, moyennant que la vraye & legitime cause du mal fust cogneue, & pour la fin, la vraye preparatiō des remedes. Autres y adioustēt le droit vsage, comme de ma part ie louē bien fort que le Chirurgiē sçache dextremēt appliquer tous & vn chacun ses instrumens à ce que la partie soit menee à la fin pretēdue, qui est la santé, laquelle est obtenue par le moyen du baulme externe, rapportē à vn chacun baulme particulier, & au pauvre estomach, & Vulcan de la partie offencee, lequel ne digerera qu'avec grand travail tels arcanes, & au lieu d'y porter aide & profit, en viendront les maux susdits. A ceste cause, quoy que le remede face, il n'est permis de l'appeller du nom qu'on voudra: car (cōme est dit) il n'est icy question de disputer des noms.

La Medecine ne doit estre opinable, mais certaine.

Rocle Baillif en son liu. de peste. fol. 3.

Opiniō source d'erreur.

Pag. 5.

Il est permis vser des nōs comme on voudra.

Pour dextremement voir le bō succēdes medicamē: que c'est qui est requis.

D 2

AV neufiesme article, est que la necessité est cause du meslange des medicamens. Je dis qu'il y a deux choses entre autres qui troublent la pluspart des Professeurs de cest Art: sçavoir est, la faute de bien cognoistre les maladies: en apres, de sçavoir à chacune espeece apporter son vray & legitime remede, & le tout par vraye preparation. Et n'est icy questio alleguer la necessité estre cause du meslange des medicamens, & qu'estans meslez l'un face valloir l'autre. La necessité, maistresse de tous Arts, de tout temps a inuenté des choses merueilleuses pour l'usage des hommes, & sur tout, iceluy estant descheu de ses fonctions naturelles, lors elle a inuenté des remedes non composez, mais simples (ie dis au sens) & de là l'homme sachât estre maudit, & que par son peché toutes choses ont esté aussi maudietes, tellement que le peché luy a apporté mille incommoditez & maladies, & en fin la mort, qui est le gage de peché, iceluy homme, pour tesmoignage de son peché, luy fust imposé qu'il trauailleroit à la sueur de son vilage: car ie vous prie l'homme en cultivant la terre il en tire du fruiet non composé, mais simple. Quand c'est qu'il veut rapporter le grain à son usage, par quelle peine & travail le fait il avant que luy soit prestee la nourriture? Certes la peine y est grande, & quant aux medicamens salutaires aux maladies, ceste grande ouuriere, biē qu'elle tafche

Sur tout ce
beau discours,
va voir Paracelse
en son
liv. 7. de gradibus.
cha. 4. pa.
858 comment
il n'y a profit
ni utilité au
meslange de
tant de Simples.

Paracels. libr.
parag. pag.
508.

Mixtio corporum
non facit
mixtionē virtutum.
Vide
Paracels. chirm.
chap. 3.
pag. 56.

Genese cha. 6.
Paracels. liv. 2.
trac. 1. de sua
grā. chirm. cha.
10 fol. 132.

Genese cha. 2.
Paracels. chirm.
mag. trac. 2.
cha. 9. fol. 68.
Paracels. Chirm.
mag. liur. 2.
trac. 1. ch. 20.
fol. 146.

che à reduire tous remedes (tirez seulement des vegetaux, minéraux & sensitifs) si est-ce toutes-fois qu'auant les rapporter aux maladies, il faut que l'expert Chirurgien se propose en iceux auoir deux parties: l'une est le corps, d'as lequel les vertus ou l'ame sont encloues: & de ces deux choses l'une est visible & palpable, l'autre inuisible & impalpable. Car qui diroit que le corps fust l'ame, & ce pendant nous voyons le corps & le touchons, & non pas l'ame? Et autre est l'effect de l'ame, autre celui du corps, tellement que sçachant deuement rapporter l'un des trois remedes à chacune des trois causes de maladies en vain on vient à faire vn tel meslange. Car quād c'est que l'une des trois substances est deprauee par le moyen d'un vegetal, mineral, ou sensitif, l'expert Artiste n'en viendra il pas tirer chose profitable, voire beaucoup plus que quād ils sont meslez, que bien souuent l'effect de l'un gaste l'effect de l'autre? Je sçay bien qu'on me mettra en auant que les remedes tant internes, qu'externes, ne peuuent estre sans corps: car tout ce qui est inuisible & impalpable ne peut faire son operation sans corps. A cela ie responds que la chose est vraye, mais aussi il faut qu'on sçache qu'aux medicamens il y a deux corps, sçauoir est le plus gros, & dense, lequel se peut voir, & l'autre non, sinon lors qu'il est separé de l'autre. Mais pour reduire tels remedes à ceste perfection, il faut premierement, qu'il y ait corruption & destruction de son corps, & par la subtile preparation du mauuais

Tous medicamens ont deux parties.

Allo est anima medicamenti.

Obiection.

Response.

Paracel. liur. de secunda essentia, pag. 89.

Deux corps aux medicamens.

Allo medicamenti in se parato corpore.

Ils font diuer
ses sortes de
preparatiōs.
*Paracel. lurr.
Parag. pag.
581.
In suo proprio
corpore.*

*In alieno
corpore.
Quid sit trans
mutatio. vide
Paracel. lib. 7.
de natura re-
rum. pa. 444.
Ex prepara-
tione nata.*

*A lenioribus
semper inci-
piendum est.
Paracel. Chir.
mag. lurr. 2.
trac. l. chap. 9.
fol. 131.
Extrahere, nō
componere de-
bet Medicus.
Voy. Paracel.
lurr. Parag. pa.
582.*

arriere du bon: ie ne veux pas dire que le bon
artisan se doive contenter de scauoir vne sor-
te de preparation des medicamens: car il ya
diuerfes sortes de preparations, selon la diuer-
sité des medicamēs, & de faict n'est il plus grād
le labeur (au moins doit estre) d'extraire la ver-
tu d'un mineral que d'un sensitif, & d'un sen-
sitif, plus que d'un vegetal? Certes ouy. Aussi ne
me résie en cela opinastre qu'il n'y ait aucuns
remedes, qui ne se veulent separer ni perdre
leurs corps: mais au contraire veulent estre vsez
en telle sorte comme ils sont, c'est à dire, avec
leurs corps.

Aussi on voit qu'il ya des remedes, qu'iceux
ayans leurs vertus encloses dans leurs propres
corps, ne peuuent rien faire qui vaille: mais par
le contraire iceux estans transmueez en vn autre
corps, par vraye preparation, font des effects
admirables.

On trouue d'autres remedes desquels on ne
se peut seruir, à cause de leur grosse substan-
ce & corps, que premierement ils ne soyēt bien
subtiliez & preparez: mais apres telles prepa-
rations, les vertus sont grandes.

Et n'est ce pas chose raisonnable que l'arti-
san sçache bien & deuement preparer ses instru-
mens pour parfaire l'œuvre qu'il pretend, non
avec plusieurs instrumens à coup, mais avec vn
seul, selon que le cas le requerra? Ainsi le Chi-
rurgien se doit contenter de ne troubler la
nature avec vn meslange de remedes, mais il
suffit (comme a esté dict) qu'on cognoisse bien
le mal,

le mal, les remedes, & pour la fin le moyen de les ſçauoir bien preparer, autrement & à la verité vn tel Chirurgien pourra eſtre, accompagné à vn aueugle, auquel on aura baillé quelque inſtrument en main pour ſe deffendre, contre ſon ennemy, ie vous prie ne frappera il auſſi bien à droit qu'à trauers, ou auſſi toſt l'amy que l'ennemy? Certes ouy. Le ſçay bié que tous ces propos ne ſont dits pour le regard de M. Vairas: car outre ce qu'il eſt fort ſtudieux, diligent, affable, & benin à la nature, voire autant qu'autre, il eſt encores fort recherché des ſecrets d'icelle, non ſeulement en la cognoiſſance des maladies, mais en la vraye preparation des remedes, comme j'ay yeu & vois ordinairement practiquer, que quād c'eſt qu'il a des ſimples bien & deuement extraicts, il ne s'arreſte aux meſſages des remedes vulgaires, & ſur tout en l'abus qu'y commettent pour la pluſpart nos prepareurs vulgaires, ne voulans ſçauoir mieux.

Que ſi on veut mettre en auant que les malades ſeroient morts auant que telles preparatiōs feuffent faictes, ie le confeſſe. Mais la reſponſe eſt, que comme l'efficace de telles preparatiōs tirees, voire de ſimples remedes, eſt grāde, auſſi il y faut du temps pour en tirer leurs vertus chacune par ſon propre Vulcan, tellement qu'on ne peut dire que telles ſortes de preparatiōs n'ayent eſté viſitees, non ſeulement des Modernes, mais auſſi des Anciens, & meſme Guy de Cauliac. pour la Paraliſie, ne loue il grādemēt les diſtillations, les calcinations, les filtrationes,

Louanges de
M. Vairas.

Guy. traict. 3.
doct. 1. chap. 1.
pag. 236.

Guy. irac. 6.
doct. 2. cha. 2.
pag. 488. &
en ſa petite
Chir. irac. 7.
doct. 2. chap. 2.
pag. 704.

& autres sortes de preparations, auxquelles il y faut du temps, & plusieurs autres aussi qui louët telles preparations, le catalogue desquels le temps me defaudroit, qui ont en grãde estime ceste tant salutaire preparation, lesquelles ie dis qu'on doit preparer & tenir prestes de longue main, & n'attendre lors que la necessitè presse de le vouloir faire. Et n'est icy question aller quer que telles preparations ne sont necessaires de sçavoir au Medecin, ni au Chirurgien: car ie dis que si la deux preparation des medicamens, tant internes qu'externes, est debë & necessaire à l'Apoticaire, encores le doit elle plus estre au Medecin & au Chirurgien, attendu que ce sont eux qu'il faut qui ayent la cognoissance des maux, & des remedes, tant simples que composez, & ne peuvent commander faire leurs preparations, que premierement ils ne les sçachent. Que s'il aduient qu'on ignore telles preparations, ie vous prie que pourra faire l'Apoticaire, lequel ignorant le mal, ne peut sçavoir en quel Vulcan il faudra mettre son vegetal, mineral, ou sëlitif: à ceste cause il est tres-necessaire nō seulement de sçavoir cognoistre les remedes, & les inuenter, mais aussi les sçavoir rapporter chacun à sa propre maladie, à cause que biẽ souvent le Medecin & Chirurgiẽ se trouuent en des lieux, où il n'y a point d'Apoticaire, pour preparer ce qu'on voudroit. D'autrepart en des lieux quelques fois les Apoticaire ne seront pourueus de toutes les choses que le Medecin demãderoit, ou si les Apoticaire en sont pourueus,

*Paracel. chir.
mag. liu. 2. ch.
20. fol. 146.*

*Le Chirurgien ne doit ignorer la
vraye preparation des
medicamens.*

*Paracel. liu. 2.
trac. 1. cha. 20.
fol. 146.*

*Paracel. audit
liu.*

*Parac. liu. 2.
trac. 1. chir.
mag. chap. 14.
fol. 138.*

Galen liur. 6.
 Merm. cha. 6.
 Guy. trac. 1.
 doct. 1. chap. 4.
 Guy. trac. 7.
 de la prep. des
 med. cha. 4.
 Paracel. liur.
 param. cha. 3.
 pag. 108.
 Guy. trac. 8.
 de la prep. des
 Med. chap. 4.
 Arnold de
 Villeneuve du
 Reg. de viure.
 Auicenne liu.
 5. cha. 2. & 3.
 Guy. an liu.
 fuydect. liu.
 on se sçait
 en liu. 1.
 cha. 1.
 liu. 2. cha. 1.
 liu. 3. cha. 1.
 liu. 4. cha. 1.
 liu. 5. cha. 1.
 liu. 6. cha. 1.
 liu. 7. cha. 1.
 liu. 8. cha. 1.
 liu. 9. cha. 1.
 liu. 10. cha. 1.
 liu. 11. cha. 1.
 liu. 12. cha. 1.
 liu. 13. cha. 1.
 liu. 14. cha. 1.
 liu. 15. cha. 1.
 liu. 16. cha. 1.
 liu. 17. cha. 1.
 liu. 18. cha. 1.
 liu. 19. cha. 1.
 liu. 20. cha. 1.
 liu. 21. cha. 1.
 liu. 22. cha. 1.
 liu. 23. cha. 1.
 liu. 24. cha. 1.
 liu. 25. cha. 1.
 liu. 26. cha. 1.
 liu. 27. cha. 1.
 liu. 28. cha. 1.
 liu. 29. cha. 1.
 liu. 30. cha. 1.
 liu. 31. cha. 1.
 liu. 32. cha. 1.
 liu. 33. cha. 1.
 liu. 34. cha. 1.
 liu. 35. cha. 1.
 liu. 36. cha. 1.
 liu. 37. cha. 1.
 liu. 38. cha. 1.
 liu. 39. cha. 1.
 liu. 40. cha. 1.
 liu. 41. cha. 1.
 liu. 42. cha. 1.
 liu. 43. cha. 1.
 liu. 44. cha. 1.
 liu. 45. cha. 1.
 liu. 46. cha. 1.
 liu. 47. cha. 1.
 liu. 48. cha. 1.
 liu. 49. cha. 1.
 liu. 50. cha. 1.
 liu. 51. cha. 1.
 liu. 52. cha. 1.
 liu. 53. cha. 1.
 liu. 54. cha. 1.
 liu. 55. cha. 1.
 liu. 56. cha. 1.
 liu. 57. cha. 1.
 liu. 58. cha. 1.
 liu. 59. cha. 1.
 liu. 60. cha. 1.
 liu. 61. cha. 1.
 liu. 62. cha. 1.
 liu. 63. cha. 1.
 liu. 64. cha. 1.
 liu. 65. cha. 1.
 liu. 66. cha. 1.
 liu. 67. cha. 1.
 liu. 68. cha. 1.
 liu. 69. cha. 1.
 liu. 70. cha. 1.
 liu. 71. cha. 1.
 liu. 72. cha. 1.
 liu. 73. cha. 1.
 liu. 74. cha. 1.
 liu. 75. cha. 1.
 liu. 76. cha. 1.
 liu. 77. cha. 1.
 liu. 78. cha. 1.
 liu. 79. cha. 1.
 liu. 80. cha. 1.
 liu. 81. cha. 1.
 liu. 82. cha. 1.
 liu. 83. cha. 1.
 liu. 84. cha. 1.
 liu. 85. cha. 1.
 liu. 86. cha. 1.
 liu. 87. cha. 1.
 liu. 88. cha. 1.
 liu. 89. cha. 1.
 liu. 90. cha. 1.
 liu. 91. cha. 1.
 liu. 92. cha. 1.
 liu. 93. cha. 1.
 liu. 94. cha. 1.
 liu. 95. cha. 1.
 liu. 96. cha. 1.
 liu. 97. cha. 1.
 liu. 98. cha. 1.
 liu. 99. cha. 1.
 liu. 100. cha. 1.

Quelle est
l'intencio ou
but de na-
ture.

Note ceste
belle simili-
tude.

*Manger les
viandes crues
profite à la di-
turtité de la
vie; & pour-
quoy est ce
qu'on les cuit
à present Voy
Cardan liu. 2.
de subtil. fo. 38.
Potages.*

Cassolete,
c'est vn petit
vaisseau de
cuiure ou de
craie ou d'ar-
gent, &c.
tout troicéau
dessus, dans
lequel on
met des cho-
ses aromati-
ques, & puis
sur la braise,
& comme il
sent la cha-
leur il en sort
vne vapeur
fort odoran-
te, &c.

(comme a esté dict) que ce n'est pas l'intention de ceste grande ouurière de vouloir bailler au corps les arcanes tels comme elle les produit, sans toutesfois qu'il falle nullement penser qu'à vn corps crasse il falle bailler vne matiere crasse, pesante & du tout estrangere à la nature, comme l'experience de ce nous en faict foy. Car ie vous prie le grand & commun estomach estant felle, ou bien le Vulcan y estant mal conduit, baillera on à cest estomach des viandes crues, grossieres, gluâtes, & espaisles. Tout homme bien sage dira que non: mais au contraire on dira qu'il le faut nourrir non d'vne substance crasse, telle qu'est son estomach, mais d'vne substance subtile, voire en telle façon que bien tost y estant arrestee & paruenue, la partie en puisse receuoir aide & secours. A ceste cause nous voyôs combien de profit apportât les potages & autres breuuages faicts non pas tels qu'on a de coustume de les faire; mais les potages estans faicts & cuits à l'imitation que la nature opere, lors tant du potage, que des choses odorantes, qui y sont mises dedâs, sans doubte, quand on veut descouvrir ce pot, n'en sent-on pas soudain vne vapeur fort restauratiue, tant dudit bouillon ainu preparé, qu'aussi des aromats, fleurs, ou herbes qu'on y pourra auoir mis dedans? Autant en pourroit on dire des vapeurs simples, cōbien d'efficace ils portent: car des Cassoletes posees sur le feu, sort vne vapeur merueilleusement recreatiue & confortatiue des esprits. N'en fait il pas autant le vin, &

sur

sur tout quād il est aromatisé: Et par ainsi cōbié que les parties soyēt crasses, si ne leur fau: il pas dōner matiere à les traualier: ains au contraire leur apporter vn soudain repos. Exēple, si l'estomach des poulmōs est depraué par le deffaut de l'vne des trois substances, & q̄ le malade soit en grāde difficulté de resp̄rer, voire si tresgrande, qu'il semble que le malade veule rendre l'ame, ie vous prie sera il plustost allegé par des Syrops, Aposemes, & autres remedes gluans & de nulle valeur, q̄ par l'essēce du Souldphre, lequel entre tous les remedes, quād il est bien préparé, dōne vn trespropt allegemēt à tels malades, voire qu'on l'estime vn miracle. De ceste maxime prinse du commun estomach, la chose doit estre rapportee au particulier, & ainsi le tour obserué, sans doubte les effets en sont autres q̄ quād nous venons à les appliquer avec leurs crasses substāces, limitāt toute sfois ce qu'ay dit des medicamēs: car les vns veulent estre vīez en leur propre corps: à d'autres faut oster leur propre corps, & transferer ceste vertu en vn autre: d'autres, auant qu'ils puissent agir, veulent estre preparez par vn grandissime labeur & artifice.

Mais il me semble que pour le doubte de ce fait, l'abus le plus grād est venu de ce que la plupart des Chirurgiens ont ignoré les principaux points requis pour paruenir à la fin pretendue. Le premier est, faute de cognoistre tout ce qui est produit de la terre, & de l'eau. L'autre, faute de cognoistre le cours du ciel, & mutation de l'air, & des temps excitans & mou-

*Quomodo o-
dor adiunct
agros, vide
Paracelsi lib.
de Specificis.
pag. 163.*

Souldphre bō
remede à la
poitrine.

*L'air chaud
& les choses
appliquees
chaudemēt
prossent aux
indispositions
de la poitrine:
voy l'euēgo,
lib. 3. tract. 1.
10 fo. 130.
Paracelsi. Chir.
mag. lib. 1. tra.
2. chap. 13. fo.
77.*

Trois fonde-
mens en la
Medecine.

Philosophie.
Astrologie.
*Paracelsi. lib.
de Persicaria.
pag. 723.*

uans

Spagierie. uans les maladies, & le tout pour y obuier.
 Le dernier enseigne separer le pur de l'im-
 pur, pour estre faict vray medicament. Ce sont
 les vrais fondemens de la Chirurgie, en laquel-
 le l'un deffailant, le reste n'est qu'abus. Donc
 ie conclus que combien que les medicamens
 soyent de crasse substance, cōme semblent estre
 les parties du corps, si est-ce toutesfois que les
 raisons susdictes doiuent auoir lieu, que ne doi-
 nent estre baillees ni appliquees ses prepara-
 tions telles que la nature les requiert.

*Sur ce propos
 voy Card. lib.
 2. de subtilis.
 folio 38.*

*Guy. tract. 3.
 doct. 1. cap. 1.
 pag. 216.
 leub. du Reg.
 des bleffes. pa.
 237.*

*Vin permis
 aux febrici-
 tans.*

Seulement ie respons à ce que reiectez le vin
 aux playes de la teste, &c. Je pense qu'aucun ne
 mettra en doute le vin estre aliment, & autres-
 fois peut estre medicament propre & salutaire
 aux playes, & quāt à ce que ie viēs à le desfedre,
 & sur tout cy apres aux plaies de la teste, ce n'est
 pas seulement pour crainte de la fieure, comme
 ont dit quelques Anciens, car si c'estoit pour le
 regard de la fieure qu'on viendroit à deffendre
 le vin, pourquoy est-ce qu'on permet en boire
 à ceux qui ont la fieure quarte ? mais, qui pis
 est, ne permettons nous pas en boire à ceux qui
 ont la fieure tierce les iours precedēs qu'ils attē-
 dent l'accēs ? Je dis bien que quant à l'vsage du
 vin, soit il en maniere d'aliment, ou de medica-
 ment, tandis qu'on a la fieure, ie loue gran-
 dement qu'on s'en abstienne, mais deuant la
 fieure, ni apres icelle, me semble n'estre neces-
 saire s'en abstenir : car de dire qu'il y ait pareil-
 le raison de la precaution & de la curation, il le
 faut entendre largement. C'est que quand on
 craint

crainct la venue de la fièvre, ou du mal, il faut lors vser des remedes semblables en gère, mais non pas en degré: comme de boire le vin plus trempé, & manger moins que l'ordinaire.

*Ioub. du regi.
des bleffez, p. 4.
238.*

Mais laissant ce discours du vin, entant qu'il nuit ou profite estant prins comme aliment, il est question d'en parler estant prins comme médicament, comme il nuit en aucunes plaies, & profite en d'autres. Or quant au vin il nous apporte de grandes incommoditez, comme à ceux qui ont des indispositions en la peau, scauoir est gales, prurit, defedations, &c. à ceux qui sont affligez de defluxions, coliques, calcul, gouttes, & sur tout à ceux qui sont disposez à mal de teste. Et ne faut icy penser que le vin vienne à nuire aux bleffez, pour le regard de la vertu ou esprit: car il est tousiours profitable, & ne nuit iamais, ni ne fait dommage, d'autant qu'on n'en scauroit prendre en grande quantité. Et ne faut alleguer que le vin estant trempé avec eau puisse rabattre la force de cest esprit, parce que si vn verre de vin estoit meslé avec vingt fois autant d'eau, la vertu dudit vin ne lairra de soy separer tout aussi tost qu'elle sentira la chaleur: mais nous faisons tréper le vin avec eau, nō pas pour tréper l'humidité aqueuse, qui n'a point de force, ains pour temperer la force & corrosion du sel, qui est contraire à tous les maux susdits. Et pour preuue de cecy, ne voyons nous de l'eau de vie (i'entēs de la bonne & raffinée par vraye preparation) qu'on en boira comme on a accoustumé faire le matin, tel

*Le vin où il
nuit*

*Comment
le vin ne nuit
iamais aux
bleffez, & la
raison.*

*Dari. liur. de
la sepa. des sub-
sta. pag. 58.
Parquoy on
trépe le vin,
& pourquoy
il nuit.*

*Eau de vie.
Voy Cardan
liur. 2. de sub-
til. pag. 36.*

tel homme en boira plus qu'on n'en tireroit de trois liures de vin, & cependant elle leur fait moins de mal, que si on auoit beu la moitié de ce vin, si ce n'est qu'à l'instant il sente la forceur à la gorge, & quelque chaleur à l'estomach.

La principale
raison pour
laquelle le
vin est per-
mis aux blef-
sez.

Efficace du
vin aux blef-
sez.

Hippo. liur. 1.
Apho. 11. &
21.

Le vin est plu-
côté aux
playes de la
reste, & pour
quoy plu-
sost qu'à
autres.

Donc si ce n'est la quantité du vin, qui peut nuire aux blesez, mais la vertu, il est icy question des blesez, lesquels communement font grand'perte de sang, & ainsi bien tost tombent en grand foiblesse, ne faut-il pas à tels blesez soudain restancer & remettre les vertus entant que faire se pourra? Et pour ce faire, ne serons si mal apprins de donner à tels blesez des viâdes ou remedes solides: mais plustost on leur mettra en la bouche de l'esprit du vin, ou de quelque bon vin, & apres que les esprits sont vn peu remis, on leur fera prédre vn peu de pain trempé au vin, lequel esprit est aisement separé, & partant remet soudain les esprits. Et en cecy est verifié le dire de cest oracle, Qu'il est plus aisé d'estre nourry de viâdes liquides, & qui se boiuent, que des dures, & solides. Et la cause est, que le bon est plustost separé du mauuais, & cōuert en nostre nature, & partant plus soudainement nature en est fortifiée.

Et voilà les principales raisons, pour lesquelles d'un costé je loue l'usage du vin aux blesez sous les cōditions dictes; que si puis apres viét à faire restriction à ceux qui sont blesez à la teste, c'est pour deux raisons principales. L'vne est, que cōmunement les blesez à la teste ne font perte notable de sang, pour est. e vn lieu où toutes les

veines,

veines, & arteres prennent fin, comme à vne extrémité, & se rendent come capillaires (i'en excepte les playes qui sont sur les muscles acrophites, auxquelles bien souvent l'hémorragie est fort grande) & par conséquent y a peu de perte de sang, à raison dequoy le blessé ne peut estre par trop affoibli quelque grade que soit la playe. L'autre raison est que le vin entre autres choses est vaporeux, & par conséquent peut nuire au cerueau, voila pourquoy quelque Ancien, & bien à propos, ne veut qu'on permette aux blesez depuis les clavicules en haut, l'usage de aucunes choses vaporeuses, soyent elles liquides ou en substance dure, ou moyene, & sur tout il y deffend grademēt l'Amādre. Autremēt ces limitatiōs ostées, ie ne reprouue non plus le vin aux playes de la teste, qu'aux autres playes.

Paracel. Chir. mag. liur. 1. tra. 2. fol. 42.

Lanfranc de la diete des naus. fol. 30.

Amandre vaporeux.

ARTICLE DIXIESME.

LE dixiesme article est de ramener le remede en la playe, &c. L'indication principale à changer les remedes aux playes ne pense deuoir estre prinse de l'air, ni si la playe est en son commencement, augment, ou declination, ni aussi de la diuersité des parties, ni du tēps chaud ou froid, ni del'essēce de la playe, scauoir si elle est penetrante au dedans de quelque grande capacité: car quant à l'air (comme a esté dit) il est trespreiudiciable à tous corps qui ont couuerture, de quelle nature & qualité qu'ils soiēt, combien que l'air soit vn remede commun, & particulier. Ie l'appelle remede commun,

parce

Voy Paracel. Chir. mag. liur. 1 tra. 2. fol. 13. fol. 77.

L'air remede
commun.

Sur ce propos
voy Cardan
l. 2. de subtil.
fol. 43. & 23.
44.

L'air reme-
de topique.

Paracelse chi-
mag. liur. 2.
tract. 2. ch. 16.
fol. 178.

Indication
des temps.

Morbus diui-
ditur in qua-
tuor partes.
Paracelse liu.
5. de gradibus
ch. 1. pa. 812.

Indication
des parties.

Deuigo liu. 3.
tract. 1. chap. 3.
fol. 3.

parce qu'uniuersellement tout le corps se resset
de la substance, & de ses qualitez, d'une neces-
sité ineuitable, l'air aussi est appelé remede par-
ticulier, d'autant que quand il vient à media-
tement toucher la playe, iceluy estant de qua-
lité requise, le baulme de la partie en est soula-
gé. Mais quand ledit air est au contraire, il ap-
porte de tresgrandes incommoditez, voire si
tresgrandes, que bien souuent les inconueniens
en sont si grands, que pour la subtilité il vient
à cachette faire mille maux aux playes. la cau-
se desquels le Chirurgien n'apperoit s'il n'y
est bien accort, toutes lesquelles choses, pour
le regard de l'air, n'indiquent rien à changer plu-
tost ou plus tard les medicamens: ains au con-
traire pour la crainte dudit air, de quelle quali-
té qu'il soit, je ne voudrois moins penser les
playes.

Quant au temps des playes, soit il au com-
mencement, estat, ou declination, tout cela n'y
fait rien, car la playe, en tant que playe, en tout
temps requiert & demande agglutination, la-
quelle n'est point faite par la force & change-
mens frequens des remedes, mais par le moyen
du baulme fort & valeureux, qui doit estre à la
partie, lequel ne se plait nullement à ces frequen-
tes remutations de medicamens.

La diuersité des parties encores moins doit
indiquer la frequente remutation des appareils:
car si on porte dommage à changer souuent les
appareils à un petit membre, à plus forte raison
l'offence en sera pire au grand. Si à un membre

non

non noble ni principal, sans doubte les membres principaux en seront beaucoup plus offencés. Il n'est icy questio d'alleguer les téps, car si c'est en hyuer, par sa froideur les humeurs sont plus resserrees au centre du corps, & par consequent la partie plus asseuree de defluxion. Si c'est en esté, les corps & la partie en sont plus seches, & par consequent telles playes plus proches à santé.

Indication
du temps.

Galen. lib. 4.
Terap. ca. 5.

L'essence de la playe n'indique aussi les medicamens estre souuent changez: car au contraire ie dirois qu'une playe tât plus elle est au descouvert & profonde, tant moins a besoin d'estre changée & mise au descouvert, à cause que plus facilement le baulme en est offencé. Et ne faut doubter que tant plus profonde est la plaie, la nuisance aussi n'y soit plus grande que quand elle est superficielle. Il y auroit beaucoup d'autres particularitez à dire sur ce fait, que les playes au peu qu'on peut, ne doivent estre pensées, ni deux, ni trois & quatre fois le iour. Car ie vous prie, soyent les medicamens de subtiles parties (lesquels i'estime beaucoup plus) ou de crasses, sont ce les medicamens souuent changez, qui chassent les qualitez? Non: car en l'usage des medicamens n'est requise la consideration ni de chaud, ni de froid, encorés moins les accidés, qui ont accoustumé de venir aux playes (& sur tout les trois communs accidens) car si les medicamens souuent changez ne peuuent combattre contre les qualitez, comment le pourront ils faire contre les

Indication
prinse de
l'essence.

Deuigo lin. 3.
tract. 1. chap.
3 fol. 150.

Roc. du med.
fol. 39.

Paracelse lin.
Param. cha. 1.
pag. 87.
Paracelse lin.
Paragr. pag.
513 515 516.
¶ 566.

E

Frontals.

symptomes que nous estimons estre de plus grande force. Et n'est icy question alleguer l'exemple des frondeaux à prouoquer le sommeil, qui par leur trop grand arrest viennent (ou puissent) eschauffer la partie, d'autant que le medicament des malades doit estre prins de l'element duquel elles dependent, & preparé (comme dict est) pour estre astralisé à executer ce à quoy il est destiné, attendu que tout remede perd son nom lors qu'il offence.

*Roc. du medic.
fol. 41.
Paracelse lib.
Parag. pag.
426.*

Dira-on donc que pour remuer souuent les appareils des playes, il en reuienne plus grand profit? Certes non. Doncques le principal scope que le Dogmatique Chirurgien se doit proposer en toutes playes, est celuy des animaux: car comme ils sont offencez à l'exterieur, soudain & tout à coup ils y apportent ce remede tant salutaire, à sçauoir d'effacer ce que mediatement l'air agasté & depraué à la partie, & par ce nature par vn instinct naturel fait que ses

*Prudēce des
Animaux.
Roc. du medic.
pag. 428.*

qualitez sont corrigees par des aides que nature a laissé aux bruttes par vne grande sagacité, qui en lechant souuent les playes, corrigent par le lechement qu'ils font, la nuisance des qualitez externes, & par ce moyen le baulme du fons de la playe en est fortifié, lequel montant en haut est cause de la vraye agglutination des playes: nō qu'il falle pēser que la vraye agglutinatiō d'icelle se face du plus haut de la playe. Donc à l'exemple du Chien (& faut entendre que la playe soit en lieu où il puisse mettre la langue) il faut que le Chirurgiē se propose non seule

seulement à regarder si ses remedes peuuent auoir perdu leurs forces & vertu (pour estre de subtile substance) & par consequent de les charger souuent : ou bien (s'ils sont de crasse substance) les changer plus tard, ou moins. Mais il faut que le principal scope du Chirurgien soit de regarder combien de sortes d'excremens se peuuent produire aux playes, & ne permettre, cômêt que ce soit, qu'ils y croupissent: car par le moyen des excremens retenus qu'il y a en quel que playe (i'entens de l'excrement superflu, & prouenant de l'indeue application des remedes, pour l'ignorance des Chirurgiens) tant peu soit qu'ils y croupissent, ce corrompt & gaste le vray baulme de la partie, par lequel les os rûpus sont recolez, & la separatiô de l'vnité reiointe, remplit les playes de chair, & si par le moyen de ce baulme (bien conseruë) en fin les playes, voire les plus grandes, sont menees à la fin prẽtenduc, pourueu que le Chirurgien luy aide, se donnât garde que la playe ne soit offencée par les causes externes, & que la faculté curatrice du baulme naturel ne soit empeschée, mais puisse faire son deuoir, & ce en nettoyant la playe de toutes ordures qui luy font empeschement, par medicamens & applicquatiôs conuenables. Et voila mon aduis, comme quant au remuemēt des appareils, n'estât d'aduis de s'arrester si le medicamēt a perdu sa force ou non: car c'est luy qui ne fait rien à la nature, ains le baulme: ni encorẽs moins s'il est liquide, crasse, ou s'il est deuenu sec: car c'est nature qui fait tout en

Scope principal à remuer les appareils.

Paracel. Chir. mag. liure 1. tract. 2. chap.

13 fol. 77.

Paracel. Chir. mag. liu. 1. tra.

1. chap. 2 fo. 7.

Carectanus lib. de vul. sclop.

pag. 81.

Deuoir du

Chirurgien.

Le pus indi-

que le chan-

gement des

appareils des

playes.

Modi medica-

menta admini-

strandi, sunt:

In vulneribus,

bi aut ter pra-

tione vulneris:

in fine, semel.

In ulceribus,

bi in die. In

apostematibus

quotidie bis,

Etc. Paracel. e

home. A. pag.

210.

Le medica-

ment ne gue-

rit.

Abus des
Chirurgiens.

tout, & non aucun médicament y appliqué, on
feroit seulement oster quelques empeschemens.
Que si cela se fait, à quel propos dira-on que
pour cuider plustost guerir vne plaie on la doit
penfer souvent? Certes la pluspart des Chirur-
giens pensent bien faire, & gastent tout.

ARTICLE ONZIESME.

Louanges
de Monsieur
Vairas.

Feuillet 30.

Médicament
qu'est-ce.

*Iob, Cōstituiſſi
terminos eius
qui præteriri
non poterunt.
Paracel lib. de
vita longa.
pag. 208.
Roc du medi.
fol. 45. 49.*

L'Onziesme article l'ay renuoyé la doubte
de ce qui en pouuoit estre, au neuuesime arti-
cle, & de fait Monsieur Vairas n'y a rien refuté.
Ce pendant combien que cy dessus au neuuesi-
me article semble en apparence ce point estre
assez debatue: toutes fois estre reuenu à l'opuscu-
le dudit sieur Vairas, & sur cest article onzi-
esme, il monstre comēt il faut approprier son re-
mede selon la diuersité des parties, qui est vn
aduertissement digne & methodique d'un vray
Medecin. Mais il me semble (non que ledict
Monsieur Vairas ait faute des trois colonnes
requises au docte Medecin & recitees cy dessus)
qu'à raison de briefueté il n'y a voulu toucher.
A cause dequoy, non pour penser à luy contre-
dire en rien, mais pour esclarcir d'auantage
cest article, sur lequel on n'a aucunement touché,
dis que médicament est celuy, qui rabat &
repoullé la maladie iusques au periode de la vie,
nō que ie vueille dire qu'à toutes les maladies,
qui viennent à l'homme, la medecine ait pou-
voir, mais seulement ie veux dire, outre le sco-
pe proposé par M. Vairas, que comē il n'y a que
trois

trois gères de maladies procedâtes de la deprava-
tion des trois substances constituantes la ma-
tiere (comme a esté dict cy dessus) il se faut
rendre resolu qu'il n'y a aussi que trois genres
de remedes prins en la matiere des vegetaux,
mineraux, & sensitifs. Et comme ces maladies
en general dependent des quatre meres, aussi
(outre le scope proposé par M. Vairas) le me-
dicament d'icelles maladies doit estre prins de
l'element duquel elles dependent, & preparé
pour estre rendu vis à executer ce à quoy il est
destiné sans offencer. Et me semble qu'il ne suf-
fira de dire les medicamens estre appropriez à
chaque partie: comme aux playes de la teste, en
faisant la decoction y mettre de Beronica,
&c. Si la playe est en quelque article, faire la
decoction dans laquelle y ait de Yua Arthe-
rica, &c. Aux playes des nerfs, en ladicte deco-
ction mettre du Primulaeris, &c. & le tout
n'estre fait sans y mettre des Escruiffes. Je dis
(suyuant l'aduis de quelque Moderne) qu'il faut
monter plus haut, & venir aux colonnes susdi-
ctes requises au vray Medecin: c'est que la ge-
neralite de tout ce qu'est medicament, doit estre
diuisé en sept parties, pour chacun des sept
corps superieurs, pour le secours & deliurance
des maladies qui affligent la partie en l'homme
sur laquelle ils dominant: aussi est à chacun
medicament destination pour ceste partie, en
laquelle il agist & non en autre, y estant con-
duit par l'archee, en laquelle il manifeste sa
vertu, & non par chaud ou par froid.

Trois genres
de maladies,
& troisieme
des.

Roc. du medi-
cam. fol. 41.
Paracel. liu 2.
de gradib. cha.
1. pag. 770.

Vairas en son
opusc. pag. 7.

Paracel. liure
Parag.
Feuillet 30.

Astrologie
est necessai-
re.

Archeus est di-
spofito natu-
re, natura ita
disposita. Par.
liu 2. de grad.
chap. 3. pag.
173. Et 171.

Paracel. liu. 2.
pag. 113.
Et liu 2. de gra-
dia. 1. pag. 770.

Cantharides
ses effects.

Paracelse liu.
de renouatio-
ne & restau-
ratione. pag.
27.
Roc. des medi-
ca fol. 42.

Exemple, ne voyons nous les reins estre en la dominiō de Venus ? Le medicamēt qui luy est soumis & sur tout des insectes, sont les Cātharides. Tellement qu'estans applicuees sur quelque partie du corps, soit dedans ou au dehors, elles vont nuire & offencer manifestemēt son esphere qui sont les reins, & (qu'est à remarquer) sans que vienne offencer autre partie du corps, voire quād bien seroyēt mises au bout du doigt, causerōt difficulté d'vriner ou feront pisser du sang, sans que portēt aucune nuisance aux autres lieux où elles passerōt. Je demande si c'est par la chaleur, ou par la froideur que cest animal fait ceste nuisance: certes non, mais c'est son sel mordicant qui la rend costique de la température du Ciel. Les autres choses en font autant au membre regy par l'astre auquel elles appartiennent: cōme celle du Soleil marche droit au cœur, & a son membre moins noble, &c.

Donc soyent ils les simples susdits, ou autres, tels qu'on voudra, il ne faudra rapporter l'effect de la chose à la seule faculté spécifique, mais plustost à ce que ie viens de dire.

ARTICLE DOVZIESME.

Sur l'article douziesme de l'opuscule. En somme tels medicamens, en telle forme peuuent non seulemēt estre appliquez aux playes, quelles qu'elles soyent, & en tout temps, &c.

Je ne doubte combien que M. Vairas propose son remede cōuenir à toutes sortes de plaies, quelles

quelles qu'elles soyent, qu'il ne scache fort bien qu'il faut que le Medecin se propose quatre scopes pour & afin d'en pouuoir vser comme Medecin Dogmatique, & nō comme Empyrique: sçauoir est de leur temperature, formation, situation, & vertu. Le sçay bien qu'on pourra dire que les trois pourront estre reduits sous la vertu, comme opposite à maladie, comme son contraire: laquelle nous deuons en toute maniere conseruer tant en maladie qu'en santé. Que s'il estoit cas qu'un tel médicament fortifiast tellement la vertu des parties bleesées, & incontinent vint à restaurer le haulte de la partie, lequel (comme a esté dict) mediatemēt que l'ouuerture est faicte à la peau, est depraué, & tant qu'il est tel, n'est possible que nature puisse faire chose qui vaille: à ceste cause pour dextrement vser des remedes (comme tiēt toute la Cabale des Medecins & Chirurgiens, tant Anciens que Modernes) tant Medecinaux que Chirurgicaux, tant communs que propres, on a accoustumē de garder les quatre points susdits, autrement nous serions semblables (comme dit Galen) aux mauuais Cordoniers, lesquels chauffent tous hommes à vne forme. Je ne dis pas qu'avec les scopes susdits ne falle que le Chirurgien passe plus outre, sçauoir est, de faire correspondre lesdictes indications au nombre des affections & maladies presentes, & empeschans tousiours que celles, qui ne sont encores en estre, ne suruiennēt: mais (comme est recité par quelque Ancien) comment inuētera on les cho-

Akeia sur le
2. ad Glau. ch.
11. pag. 81.

Akeia sur le
2. ad Glau. ch.
11. pag. 81.

Galen liu. 9.
Tera. chap. 6.
liu. 5. de sa-
nit. tuē. cha. 11.
Guy. tract.
3. doct. 1. chap.
1. pag. 245.
Deuigaliu. 3.
tract. 1. chap.
3. fol. 150.
Galen liu. 3.
Tera chap. 2.
Guy de Carl.
tract. 3. doct. 1.
cha. 2. pa. 243.

ses qui rempliront? C'est à l'ouurier, & à ce faire auons besoin de grãde raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainement rationnelle. Et pour cest effect il est bien raisonnable que pour dextrement vser des remedes, de neccesité le Chirurgien vienne à bien specifier les propres differences de ces playes, considerant (auant que venir à ses topiques) la grandeur ou petitesse, profondeur ou cauité nulle, faictes par les boulets, cõme cause euidente, & autres considerations prinles des propres differences cy dessus dictes.

Feuillet 4.

Que si on veut venir aux effects du remede tant vertueux, ie dis qu'il ne peut auoir lieu en toutes playes: car combien qu'il soit lauatif des excremẽs y retenus, & par consequẽt rende la playe plus seche: aussi qu'il ait vertu de combattre l'ardeur qui est en la playe, resister au venin qui y pourroit estre (comme a esté dict cy dessus) cependant on verra que tel topique & medicament ne peut estre conuenable à toutes playes: car (oultre ce qu'ay dit cy dessus) chaque partie a son propre baulme interne, & requiert l'externe luy estre semblable, ce qui ne se peut faire par vn seul remede. Et i'adiouste encores cecy, c'est que des parties offencees les vnes se plaisent seulement aux potions vulneraires, les autres aux eaux distillees, autres aux decoctiõs, autres aux baulmes, autres aux huilles, autres aux onguens, autres aux pouldres vulneraires, autres aux emplastres, &c. N'est-ce pas donc raison d'auoir plusieurs sortes de remedes pour les

Il faut bail-
ler à chaque
partie ce que
son estomach
demande.

*Paracel. Chir.
mag. lin. 1. tra.
2. chap. 13. fol.
77. & lin. de
secunda essentia.
pa. 84.*

les ſçauoir rapporter à chaſque eſtomach des parties offencées, & leur bailler à chacune l'ap-
petit & viande qu'elles demandent, & ne con-
traindre la nature à cuire ce à quoy elle ne pren-
dra plaifir? Donc il eſt certain qu'un ſeul reme-
de, tel qu'eſt deſcript, ne ſuffira pour la gueri-
ſon de toutes playes.

ARTICLE TREZIESME

ET QUATORZIESME.

MAis auſſi peuuent eſtre prins par la bou-
che, comme potions vulneraires, &c.

Il me ſemble cobié que le remede ſuſdit ſoit
vn aide pour l'aduancement & cōſeruation du
baultme externe, auſſi les potions vulneraires
ſont vne bonne aide au baultme interieur, à ce
que du profond à la ſuperficie il ſoit amené, &
que par ce moyé la playe ſe puiſſe pluſtoſt ache-
miner à gueriſon, non que cela ſe face en vui-
dant en bas les humeurs, ſi eſt-ce toutesfois que
eſtans vrayment preparees, ſont grandement
profitables à purifier les playes de toutes hu-
meurs ſuperflues, & purifient le ſang de toutes
impuritez, & par leur grande faculté recollent
les os brifez, & gueriffent les nerfs: brief, les ef-
fects de telles potions ſont ſi grands (& non
ſans cauſe M. Vairas, hōme ſubtil, a eſtimé ſon
remede eſtre commun à toutes playes) qu'elles
aidēt de telle façon nature, qu'en peu de temps
les playes ſont agglutinees & cicatriſees, meſ-
me ſans y appliquer autre remede.

E 5

Balsamum na-

turale potionis

vice admini-

ſtratum, aut a-

liquin vulne-

ribus impoſitū

nihil aliud eſt,

niſi Hiperici,

Centaurea &

Prunella. Voy

Paracel. liu. 2.

de vitalonga.

ch. 14. pa. 119.

Paracel. liu. de

Porofa. p. 707.

Carcot. lib. de

vul. ſclop. pag.

210.

Vtilités des

potions vul-

neraires.

Voy Para. liu.

2. de vitalonga.

ch. 14. pa. 301.

M. Vairas pour

quoy peut a-

uoir eſtimé

ſon remede

eſtre cōmun

à toutes playes.

Paracel. liu. de

Porofa. p. 704.

Y avoir Para. Et suis plus esmerueillé non seulement des
lin. 2. de vita Anciens, mais encores plus des Modernes, d'a-
longa. cha. 14. uoir delaisfé l'v age d'un tant salutaire remede,
pag. 300. & veu mesme qu'il ne fait pas seulement les ef-
note bien. fects susdicts, mais quād il est bien accommodé
Deuigo liu. 3. est non seulement medicament, mais aussi ali-
tract. 1. ch. 10. ment, & s'il fait encores d'avantage, qu'il peut
fo. 130. descript empescher de venir aux playes aucuns mauuais
une forme de accidens, auxquels (pour la pluspart) les playes
potion dicte, faictes par baston à feu sont subiectes.
Poio Cariofi-
lata, del'auto
rité de Mesué,
faicte avec vin I'ay plus esté esmerueillé que les Anciens
 Autres vtili-avent reiecté les potions vulneraires aux playes
 res des po- sanglantes, parce (disent ils) que tels breuuages
 tions. sont chauds & aperitifs, qui est vn moyen pour
Paracel. lib. de faire aposteme & defluxion à la partie, & pense
Porsé. p. 703. qu'ils n'ont trouué bon cest vsage, à cause qu'ils
Guy. tract. 3. ont pése que les herbes ou choses aromatiques,
doct. 1. chap. 1. & le vin qu'ils y mettoient, estoient chauds, &
pag. 215. estimoyét cela folie, attédu (disoient ils) que Gal.
Guy. en sa pe- ne la pas commandé. Autrement ils louent les-
titie Chr. trac. dictes potios faictes avec vin, aux playes vieil-
7. doct. 2. chap. les, & où il n'y a point de fieur, & en font grād
1. & 5. p. 70. cas, avec les herbes vulneraires. Je trouue que
& en sa grāde les Anciens & Modernes ont grandement abu-
Chiru tract. 3. sé de ce tant souuerain remede, & sur tout suis
doct. 2. ch. 2. c. esbahy de ce que M. Vairas ait passé soubs si-
pa. 301. & ch. lence les principales obseruations qu'il faut
1. pag. 275. & auoir en faisant lesdictes potions, non que ce
doct. 1. cha. 1. soit à faulte de le bien sçauoir, mais ie pése que
pag. 226. c'a esté plustost à cause de briefueté. Car quant
M. Vairas. aux herbes vulneraires (& autres) pour en
 voir prompt efficace, & à ce qu'elles ne portét
 aucun

Paracel. lib. de
Magisteriis.
pag. 149.

aucun dommage à la playe, ni encores moins le
vin, il faut tenir ces obseruatîōs, sçauoir est, que
quant aux herbes & fleurs vulnetaires, il ne les
faut iamais mettre en vsage, ni les cueillir,
qu'elles ne soyēt biē meures, avec toutes leurs
substances, & quand on les cueillira, que ce soit
en vn temps beau & clair, & en Lune croissante
& quasi pleine: car toutes herbes, racines,
& fleurs sont en ce temps la exemptes de cor-
ruption, malignité, & chaleur estrangere:
aussi est bon de regarder en les cueillant quel-
que bon signe, comme en Iupiter, ou Venus.
Aussi est à noter, d'autant que tout l'an on ne
peut trouuer les fleurs & herbes, & à ces fins on
est contrainct en garder, & les faire secher (&
en ce faut bien prendre garde) qu'on ne les
face dessecher au soleil, mais à l'ôbre, & en l'air,
sans que le soleil les touche. Car quand on les
fait dessecher au soleil, la decoction en deuient
de couleur mal belle, cōme si c'estoiēt quelques
sucs d'herbes, mais au cōtraire quand sont des-
sechees à l'ôbre, la couleur en est fort belle, &
oultre ce, la decoction plus plaisante à boire.
Ces choses diligemment obseruees, il faut
apres estre attentif au moyen de faire lesdictes
potions, & non comme les Anciēs auoyent ac-
coustumé de faire, qui ne regardoyent quel
corps estoit plus propre pour transferer la vertu
des herbes, & apres n'auoyent esgard en quelle
sorte de Vulcan elles deuoyent estre preparees,
ni encores moins de sçauoir les moyens de les
rendre plaisantes au goust des malades.

Fueillet 31.
Observation
notable.

Philip. Plin.
lib. de sect. na-
tura. cha. 57.
pag. 365. cha.
27. pag. 241.
ch. 16. pa. 152.

Note.
Election
quant aux
fleurs, her-
bes & racines,

Herbes
seches.

Comment il
faut garder
les vegetaux.

Corps.

Vulcan.

Modus.

Or

*Contra eos qui
putant de-
clinationes rerum
in vino face-
re, ut virtus
earum in vi-
num transeat.
Vide Paracel.
lib. Chir. min.
pag. 16. ca. 3.*

*Vin blanc.
Parac. lib. 1.
tract. 2. Chir.
mag. ch. 2.
fol. 48. & lib.
de magisterijs
pag. 150.*

Le corps.

Fuésil. 30.

Le Vulcan.

*Trois sortes
de Vulcan.*

*Quatre manie-
res de chaleurs
Voy Cardan.
lib. 2. fol. 38. de
subtilis.*

*Erreur des
Modernes
quant aux
preparations
des porions.*

Or pour le premier en quel corps on doit transférer la vertu desdictes herbes ou fleurs, pour les potions vulneraires, tous les Modernes ont pensé que c'estoit le vin blanc bien vieux, subril & clair: car, disent ils, les rouges ne sont pas conuenables, parce qu'ils ne reçoivent point facilement la vertu des autres choses en eux, & n'est icy question d'alleguer que les vins puissent eschauffer, pour les raisons susdictes de l'eau de vie.

La sorte du Vulcan, par lequel lesdictes potions doiuent estre preparees, aide beaucoup pour les rendre de plus grande efficace. Or des Vulcans nous en faisons diuers degrez (côme sera dict ailleurs) mais pour le regard des potions vulneraires, communement nous les aprestons en l'vne des trois sortes: à sçauoir, au feu, ou en son propre feu, & pour le troisieme au feu du bain Marie.

Quât au moyen de les faire au premier Vulcan, faut eiter ce qu'on a accoustumé de faire, c'est qu'on prend lesdictes herbes, & puis on fait cela bouillir en vin iusques à la consommation de la moitié, ou de la tierce partie, & le plus souuent le vaisseau tout ouuert, qui est vne lourde faute, & contre le deuoir de l'art: car quand on fait cela, & on veut prendre tels breuuages, on les treuve de tresmauuais goust, & du tout repugnâs à la nature: d'autât que par telle ebullitiō & preparation, le vin s'euapore, & ne demeure autre chose qu'un mauuais breuuage, qui n'apporte nul bien à la nature.

Mais

Mais pour rendre ceste sorte de preparation bien plaifante au gouft du malade, il faut prendre les herbes, ou fleurs vulneraires, & les bien piler (entends tousiours les preceptes susdicts) apres les mettre en bon vin blanc, & le tout dās vn pot de terre enuerniffé & bien estouppé, & lutté, fais bouillir au feu lent & clair l'espace de demy heure: & en ceste sorte on ne pert point la vertu du vin, mais demeure en son entier, & la force & vertu des herbes en sera plus grande & meilleure que n'a esté la façon de bouillir des Anciens: tellement que rien ne s'evapore, & si demeurent delicates, de bon gouft, & amies de nature.

Premiere maniere de faire les potions.

Fuillet 38.

Guy. en sa petite Chir. trac. 7. doct. 2. ch. 5. 710. & aux liex susdicts.

La seconde maniere de preparer les potiōs est, qu'on prend lesdictes herbes vulneraires telles que le Chirurgie voit estre necessaire, les pilent bien fort, & en Automne lors qu'on fait les vins blancs, faut mettre dudit vin dās vn vaisseau, selō la grādeur qu'on voudra, & apres mettre dedans lesdictes herbes, fleurs, ou poudres vulneraires, comme on verra: le tout mis dedans, faut boucher le vaisseau, & laisser le tout bien bouillir dās son propre Vulcan l'espace de trois mois: ce terme passé, viendras à couler ledit vin, & le mettre en vn autre vaisseau bien bouché, duquel on pourra vser en breuuage pour les playes, & fait choses merueilleuses, & est de fort bon gouft & amy de nature.

Seconde preparation des potions vulneraires.

Paracel. Chir. ma. li. 1. trac. 2. ch. 2. fol. 48.

Le dernier & troisieme ordre de Vulcan, par lequel les potions doiuent estre preparees, est

Troisieme preparation des potions.

Sur ce propos
des distilla-
tions en breu-
nage, comment
par la distil-
lation le breu-
nage est fait
plus delectable
& odorant,
707 Cardan
liv. 8. de subtil.
fol. 172. & liv.
2. fol. 34.
Paracel. lib de
Poro. pag.
703.

Exceptions
pour lesquel-
les il ne faut
faire les po-
tions avec vin.
Fueil. 13. 31.
& 32.
Quatrieme
maniere de
faire les po-
tions.

est qu'on prène desdictes herbes vulneraires, & on en tire le suc (si elles sont vertes) & apres on les fait bouillir au bain marie, le tout mis dans vn vaisseau de verre bien lutté.

Mais il faut noter que s'il aduient qu'on se trouuast en lieu où il n'y eust point de vin, ou que le blessé n'en beut point, ou bien qu'il feust blessé à la teste (auquel le vin peust facilement nuire pour les raisons susdictes) lors il faudroit prendre quantité desdictes herbes detaillées fort menu & en biē petites pieces, ou la fleur, & le tout mettre en vn Alābic de verre bien lutté, & faire bouillir dans vn chauderon plain d'eau, par l'espace de neuf ou dix heures: telle- ment que tu verras sortir desdictes herbes vne liqueur, laquelle on doit donner au lieu des po- tions vulneraires, & est conuenable & de tres- grande vertu. Et si on la veut rendre de meil- leur goust & saueur, on pourra mettre dedans, auant que lutter le pot, vn baston de bōne & fi- ne Canelle.

ARTICLE QVATORZIESME.

AV quatorziesme, il semble par le treziesme article auoir assez vuidé ce point, toutes- fois en l'opuscule est dict.

La decoction qu'on vend pour seruir de po- tion, se face avec vaisseau de verre, & pour le premier & second appareil doit estre faite en vaisseau de cuiure: car alors est requise plus grande absterfion, &c.

Pour

Pour le regard du premier poinct ou second, il n'y peut auoir grande cōtrariété, attendu que soit il ou pour les potions vulnérables, ou pour seruir de topiques, la diuersité des vaisseaux n'y fait rien, pour ueu que le Vulcan soit accom-
En quels vaisseaux on peut faire les decoctions.
 modé par vray art, & incontinent les medica-
 mens, dediez pour cest effect, mis dextrement dans leurs vaisseaux, à ce que rien de la vertu, que desirons garder, ne soit euaporé, & le téps de la decoction faict selon qu'ay limté cy dessus. Je dis bien que pour la delicateſſe des malades, & sur tout quād no^s voulōs que ces potiōs seruent non seulement de medicamēt, mais d'alimēs, faictes *in balneo Marie*, & dās vn vaisseau de verre sont meilleures. Mais s'il est question des potions seulesmēt, il n'importe quel vaisseau que soit, attendu que tandis que la coction se faict, elle ne peut prendre aucune qualité maligne du cuire, pour pouuoir nuire au dedans: car l'experience ordinaire se voit qu'on vse bien souuēt des essences des mineraux, & avec succès plus heureux que des vegetaux, ni des sensitifs, & la nature y auoir enclos de plus grādes vertus qu'aux deux, ce pēdāt on ne voit pas qu'ils portent nuisance, estans vrayement leparez de leurs phlegmes. Et n'est ce pas vne chose toute euidente en ceste grande Ouuriere enuers le Microcosme? Car comme en vn homme y a sept membres principaux, elle par vne grande sagacité, quand quelqu'un desdits membres tombe malade, à chacun d'iceux a approprié son propre & legitime remede, & le tout tiré
des

Note.
Cardā de subtil. lib. 6. fol. 128 dit que le cuire est plus noble que l'airain, mesmement (dit-il) ne dōne mauuaise senteur ou odeur aux viandes.

Sept mēbres principaux en l'homme.

Toutes ma-
ladies sont
minerales.

*Paracelse lib.
de vita longa.
pag. 239.*

Chaque mè-
bre principal
a son propre
remede.

*Paracelse lib.
de Arcanis.
pag. 129.*

Ni plus ni
moins qu'au
Microcosme
y a grand'a-
mitié entre
les 7. mèbres
principaux:
aussi entre
les metaulx
fils legitimes
& vrais reme-
des desdicts
mèbres. Car
nous voyons
q'l'or & l'ar-
gent aiment
le plomb, &c.
*De ce que des-
sus voy Cardan
lib. 6. de subtili-
tate. fol. 125.*

des mineraux. A ceste cause quelqu'un a dict, & bien à propos, que toutes les maladies sont minerales: car ie vous prie si le cœur patit, quel plus excellent remede trouuera on que l'or? Que si c'est le Cerueau, que l'argent? Si c'est le Foye, que l'argent vif? Si c'est le Poulmon, que l'estain? Si c'est la Ratte, que le plomb? Que si c'est les Rognons, le cuiure? Et si c'est le fiel, son legitime remede sera le fer? Et le tout préparé (comme est dict) comme l'art le requiert. Donc faudra il faire difficulté de faire nos potions vulnèraires dans les vaisseaux de cuiure ou autres, attèdu que pour faire agir tels mineraux, la force de feu faudroit que fust plus grande, ni aussi de penser que la diuersité des vaisseaux baille plus grande ou moindre abstersion au medicament, laquelle vient plustost de la vertu des medicamens, premierement aidez par la vertu valeureuse de la partie blessée?

A ceste cause dis qu'on ne doit faire ces difficultés, soit il le vaisseau de verre, cuiure, ou terre, que telles preparations ne puissent seruir de potions & à tous les appareils, bien voudrois ie que dès qu'elle commence à refroidir, on la coulât dextrement, pour apres la garder en vn vaisseau de verre ou de terre bien vernissée. Et n'est icy question alleguer les douleurs contre lesquelles les Chirurgiens (au moins la pluspart) vsent des medicamens onctueux & calactiques: car (comme cy dessus a esté debattu) Monsieur Vairas & moy ne sommes differens, ains tiens qu'en quel temps & estat que soyent les

les playes quelles que soyent, i'amaï ne faut vser de ceste maudite pratique, de gaster ce qu'on peut garder sans donner peine aux parties, ce que ne fera le remede par nous propose, & sous les conditions susdictes.

ARTICLE QVINZIESME.

AV quinziesme article, Approuuez le Cataplasme de Plantain, & moy aussi, mais non aux playes, &c. Cy dessus ay demostre qu'en la playe faicte par baston à feu (i'entens du dernier degre de feu, c'est à dire, quand le coup est baillé de bien pres) il y a deux maux, l'un est l'ardeur, l'autre est le venin : ce qu'on voit manifestement par la couleur de la playe, & par les symptomes, lesquels deux maux accompagnent le Carboncle : car puis qu'il y a escarre au Carboncle, il y a ardeur, comme il se fait bien sentir par la grande ardeur & fièvre qu'il y a, voire plus grande que n'est pas au vray phlegmon, ni erisipelle. Quant au venin, les accidens funestes en font foy, comme sont les lypotimees synco pes, nausée, vomissemens, refueries, &c.

Deux maux
en l'arcbusa-
de.

Similitude
de l'arcbusa-
de au Carbō-
cle.

Tous lesquels maux & accidens bien sou- uent voyons nous accompagner l'arcbusade. Que si cela est, ne semble il pas qu'ils ayent affinité en curation, comme ils ont affinité en causes & symptomes? Donc ie mets en auant le Cataplasme d'Arnaglosse, non pas pour le vouloir approuuer, sinon entant qu'il a faculté de repousser l'humeur fluante, & de refrener

Par quelle
raison on peut
vser du Cata-
plasma d'Ar-
naglosa.

F

l'ardeur de la partie, lesquels deux scopes sont aussi à remarquer en l'arcbusade, comme au Carboncle, attendu (comme ils disent) que tel topique resoult vne partie de l'humeur affiché en la partie, preserue de pourriture & autres mauuais symptomes, on estime iceluy estre propre en telles playes.

Mais ie trouué qu'en l'usage de ce Cataplasme la contrarieté y est grande: car ie ne loue la façon que Guy, Galen & autres le font, mais entre autres qui mieux monstrent à le faire, c'est Dynus aulieu susdict sur Auicenne, & ne sera hors de propos le mettre comme il est descript en ces mots: *Emplastrum quod fit de Arnaglossa, Gallis, Lentibus & pane plurimi fursurus, & potest sic fieri hoc Emplastrum: Mollificentur prius vno die Lentes in aqua, postea coquantur in illa aqua, deinde exprimantur ab illa aqua & bene pistentur: postea in decoctione illarum Lentiū coquatur Arnaglossa, & cum bene cocta est, exprimatur ab aqua, & teratur bene: & postea similiter aggregentur Lentes cocta & trita, & medulla panis fursurei, & conficiantur simul & aggregentur cum illa, & si vis, pone oleum Rosaceum in decoctione prædicta ad modum pultis, & cum sic coacta fuerit ad modū pultis, ponatur ibi de puluere Gallarum, & postea coquantur simul usque ad spissitudinē, donec liniatur super petrā.* Voila les propres mots de l'auteur, laquelle façon de faire, si tant est qu'on en vucille vser, ie loue plus entre toutes les autres.

Mais il ne sera hors de propos pour la similitude

Auic. Fen. 3.
tract. 1. ca. 10.
de Pruna.

Guy. tract. 2.
doct. 1. cap. 3.
pag. 106.
Fen. 1. tract. 1.
cap. 10.

Cataplasme
d'arnaglossa
comment se
fait.

Denigolib. 3.
tract. 1. cap. 3.
fol. 151.

litude que ces playes ont avec le Carboncle, tât en cause qu'en curation, de s'efforcer à chercher non seulement la cause des maladies, & cognoistre leurs remedes. Les Anciens n'auoyent pensé de nous faire cognoistre l'un & l'autre: sçauoir est la maladie, & les remedes, & les nommer du nom mesme des maladies. Comme à ceste maligne pustule que nous appellons Antrax, ou Charbon, ou Pruna, ne se trouue il pas plus asseuré remede en ceste tât vertueuse plante dicte Charbonee ou Prunelle? & est proprement dicte du nom de la maladie, sçauoir Prunelle, parce que son eau distillee, ou son extraction prinse, sont remedes à ces pustules venimeuses. Qu'est cause qu'au lieu du Plâtain, autrement dict Arnaglossé, i'aimerois mieux prédre en sa place la Prunelle, & en estat fait Cataplasme pour les playes des arcbusades y pourroit profiter, non seulement à defendre la partie des iniures externes (comme a esté dict) mais aussi sera vn vray refrenatif, estant faict de substance plus liquide que de boulie, & n'estre mis par trop espais, & incontinent ne permettre qu'il vint à s'eschauffer sur la partie, avec lequel ne reiecte l'usage de ladicte decoction avec les limitations susdictes: car quand ne seroit qu'à l'exemple du Chien, de lauer la playe à ce que les excremens n'y croupissent, lesquels sont cause de tous les grands maux qu'aduennent à ces playes, bien qu'il est appliqué pour beaucoup d'autres grandes vertus, comme est doctement debatue par Monsieur Vairas, & comme l'ay monstré cy

Nom des maladies par les remedes.

Prunella. Voy cy dessus art. 6. feuilles 10.

Au lieu du plantain faut prendre de la Prunelle.

Cataplasme de la Prunelle & ses vertus.

Usage dudit Cataplasme.

Paracels. libr. de Mumiæ. c. 1.

M. Vairas.

dessus au sixiesme article assez au long par la vertu des ingrediens.

Donc pour les raisons susdictes & avec les obseruations, dis qu'avec bon succès on pourra vser desdicts Cataplasmes, autrement ne les approuue.

ARTICLE SEZIESME.

Sur le seziesme & dernier article de l'opus-
cule, Mais il leur plaist de gaster & corrompre les parties saines, &c.

Diligence de
M. Vairas &
Guillaumet.

Sentence no-
table.
Fabius.

Le Poëte Co-
mique.

Monsieur Vairas & moy, parmy tant de grâ-
disimes maux & calamitez qu'auons veu ad-
uenir à vn nombre infini de blesez, tant à no-
stre voyage de Poitou, & Guienne, où nous
auons practiqué ensemble, & depuis auôs veu
plusieurs & diuers sieges, rencôtres, deffaites,
& escarmouches en ce pays de Languedoc, &
sur tout icy aux enuirs de nostre ville de Nis-
mes, auons (dis-je) plusieurs fois deploré les
grâds maux qu'aduenoyêt à vn infinité de ble-
sez, tant pour l'opiniastrise & opinions gluan-
tes de plusieurs, qu'aussi pour l'indeue prepa-
ration des medicamens, ne voulâs changer à faire
mieux, & auons souuēt ceste belle sentence en
bouche, O que les Arts seroyêt heureux, s'il n'y
auoit que les sçauans & bons artisans d'iceux,
qui en donnaissent leur iugement! Mais à la ve-
rité il n'y a chose plus desraisonnable que l'hô-
me ignorant, lequel ne trouue rien bon que
les choses qu'il fait, & desquelles luy seul a
cognois-

cognoissance. Car combien de debats & altercations a on eues pour chasser ceste gluâte opinion, qu'il ne falloir point suppurer les playes contuses, & sur tout les grâdes, lesquelles pour la priuation des esprits affoiblis & languides à la partie à cause de la grâde violence estoient disposées à mortification, encores plustost par les medicamens onctueux (qu'ils appellent suppuratifs) au grand galop mènent la partie à la totale mortification, & bien souuent tout le corps. Et de tels en auons encores plus que ne seroit à desirer, qui non seulement commettent ceste lourde faute d'opiniastrement vouloir suppurer telles playes, mais, adioustant mal sur mal, dans icelles mettent des grandes, grosses, & dures tentes comme des cheuilles, & des bien gros cetrins, qui sont des aides pour faire bien tost perdre les pauvres malades. Et voila qu'est à deplorer d'auoir de tels ouuriers, & ce sont ceux desquels Monsieur Vairas & moy entendons parler, & qui ne trouuent rien bon sinon ce qu'ils ont sçeu, & qu'ils font.

Mais quât aux autres, lesquels oultre ce qu'ils ont sçeu, fait, appris, & ouy dire, viennent par vrayes raisons se mettre du party de la verité: suis avec Monsieur Vairas, que de tels n'entendons parler, ni encores moins penser qu'ils se plaisent à gaster tout.

Quant à l'autre point qu'est de l'indeue preparation des medicamens.

Les Anciens ont separé la Medecine en trois, l'une des parties est rapportee au Physicié, l'autre

Paracel. Chir. mag. liu. 1. tra. 2. ch. 14. f. 77.

Cōfusion d'if- pose la partie à grand mal.

Comment encores quelques Chirur- giens se plai- sent au mal. L'abus qui se commet aux tentes.

Aristote lin. 2. de sa Meta- phys. chap. 3.

Preparatio nihil aliud est, quàm puri ab impuro separa- tio. id est, vir- tutis ab ipso re- tū corpore se- gregatio. Voy Parac. de me- dic. prepar. in vniuersali. pa- 245.

27. de Canl.
son prologue
page 2.

Feuillet 30.

tre au Chirurgien, & la troisieme à l'Apotecai-
te, & c'a esté fait pour le trop grand nombre
des malades qu'on avoit, ne pouvant vn seul
vacquer aux trois, ou bien telle separatiō a esté
faicte par mignardise, & par delicateſſe des Me-
decins. Or comment que ſoit, il falloir qu'un
vray prepareur des medicamens fuſt muni de
ces trois colonnes (qu'est le fondement de tou-
te la Medecine) ſçavoir eſt (comme a eſté dict)
Aſtologie, Phyſique, & Spagerie.

Or quant au dernier qu'est la Spagerie, par-
tie de grāde importance & laquelle eſt exercee
par ceux que nous appellons aujourdhuy Apo-
ticaires, ie vous prie combien en trouvera on
qui ſont les preparations telles que l'Art re-
quiert, & que la nature leur enſeigne? Certes le
nōbre en eſt biē petit, biē que i'en ſçay qui s'eſ-
forcent de faire mieux, & ſont entre autres fort
curieux & diligens à chercher les ſecrets de na-
ture, tant aux vegetaux, ſenſitifs, qu'aux mine-
raux, cōme eſt M. Maurice Vernoul, de la ville
d'Aubenas en Viuarets, homme fort curieux
& diligent, lequel i'ay veu à bon eſciant de-
plorer les abus qu'on commet en la preparation
des medicamens, & ſur tout des internes, &
penſe que c'eſt auſſi pour les raiſons ſuſdictes
quant aux Chirurgiens.

M. Maurice
Vernoul.
Selon Meſue
les cōditions
requiſes à vn
bon apotecai-
re ſont trois,
la premiere,
qu'il ſoit hō-
me de bonne
conſcience:
la ſeconde,
qu'il ſoit do-
cte & expert:
la troiſieme,
qu'il ſoit bien
riche.

Il ſeroit donc requis que pour dextrement
preparer les remedes, ils euſſent nō ſeulement les
qualitez deſquelles Meſue les inſtruit (& que
ie loue) mais faudroit paſſer plus avant, pour
bien ſçavoir faire les preparations, ſçavoir eſt
qu'ils

qu'ils sceussent comment il faut transmuier les medicamens, & combien de degrez de transmutation il y a.

Or nous en faisons de sept degrez & non plus, car il y a la calcination, sublimation, solution, putrefaction, distillation, coagulation, & taincture.

Or voyons si nos maistres Prepareurs des venins (ie dis des medicamens) ont ces observations: & premierement il faut scauoir qu'est-ce que transmutation. Transmutation doncques n'est autre chose, sinon quand c'est que la chose delaisse sa forme premiere, & n'est semblable en sa premiere substance: mais prend autre forme, autre essence, autre couleur, autre vertu, autre nature ou propriete. Mais afin que nos Prepareurs ne soyent exempts de ce que leur faut scauoir, & que c'est eux qui gastent tout, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, voycy ce qu'en dict quelque Ancien, quant aux sortes de preparations, & premierement quant aux calcinations.

La pluspart de ceux qui font profession de preparer les medicamens trouuent estrange quand c'est qu'on vient à calciner quelque médicament, & sur tout les mineraux, & leur pauure raison est, qu'en les calcinant, on vient à consumer l'humeur accidentale, laquelle il vaudroit mieux conseruer: mais les pauvres gens ne pensent pas qu'en chaque corps il y a deux humiditez: l'une est accidentale, laquelle nous reiectons comme phlegme inutile: &

Transmuta-
tio qu'est ce.

Voy Paracels.
lib. 7. de natur.

rer. pag. 444.

Sur tout ce
beau discours

va voir Galen
au liu. 7. de l'v

sage des par-
ties, chap. 22.

pag. 465. par-
lar de la trans-

mutation du
sang en lait,

et quelles re-
trogradations

ya par les vais-
seaux. Et quel

le chaleur: Et
more,

Calcimatio va-
ria metallorū.

Voy Paracels.
liu. 6. de natur.

rerū pag. 413.

Zacharie en
son discours des

metaux. page
97. & 104.

l'autre interne & radicale, contenant en soy l'esprit de vie, & donnant audit corps sa forme & essence, laquelle humidité si grande iamais ne se separe par la calcination du corps. Donc à bon droit on a inuenté à calciner les matieres metalliques, & c'est pour deux fins principales. La premiere est, affin de priuer le composé de son humidité accidentale ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, mesmement de solution, apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit composé. La seconde cause est pour oster & consumer le soulfre combustible, impur & corrompu, qui est audit composé, non estant encores amené à sa perfection par la nature. Et ceste cy iamais ne se separe par calcination du corps, tant est leur vnion forte: mais bien fait ouurer les pores dudit corps pour receuoir vn autre humidité externe, qui sera propre à faire ladicte solution selon l'intelligéce du bon operateur. Il est vray qu'apres icelle solution faicte l'on peut encores priuer le corps de son humeur radical par l'ouurage de separation des elemens, en telle sorte que le corps demeurera puis apres comme cendre, & à bon droit cela est appellé par les bons ouuriers Incineration.

Incineration
qu'est ce.

Paracels. libro
6. de natu. rer.
pag. 434.
Calcination
& sa fin.

Donc pour fin de ce faict il faut que le Maistre Prepareur ou Apoticaire sçache ceste partie de calcination & incineration & la difference qu'il y a entre l'un & l'autre: car en la calcination le composé ne pert aucune chose de sa forme,

me,

me, de sorte qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué, voire plus pur qu'il n'estoit auparavant. Mais à l'incineration le composé est entierement destruit, & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, ou liqueur, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de ladicte forme: tellement que cela estat fait il ne peut plus estre reduit en corps, & voila comme ces differences sont necessaires à sçauoir à nos Artistes & Preparateurs.

*Paracels. li
de natur. rer.
pag. 434.*

*Incineration
& sa fin.*

La seconde partie requise à l'Apoticaire, est la sublimation, laquelle se fait par vn feu sec gradué de six en six heures, & au commencement petit, afin de consumer l'humeur superflue du composé: & finalement fort gros & violent pour en extraire l'essence hors des feces, & icelle faire monter hault separement & par dessus lesdictes feces, &c.

Sublimatiō.

Quant aux autres conditions requises à vn bon maistre Apoticaire, ou Artiste, qui restent à deduire, sçauoir est solution, putrefaction, distillation & tainture, la matiere ne permet estre icy deduite au long. Mais ce qu'en a esté dict a esté seulement pour monstrier quel est le deuoir d'un vray Artiste & Preparateur des medicamens: car sans sçauoir lesdictes choses il est impossible que ce qu'est proposé par Monsieur Vairas ne soit vray, à sçauoir que comme de la part du Chirurgien se peuuent commettre beaucoup de fautes par son ignorance, ou opiniastrise ne voulant faire mieux: aussi du costé de l'Apoticaire, quand il ignore toutes

*L'Authent
veult faire
briefuete en
cest ceuvre.*

*De la part du
Chirurgien
& Apoticaire
se peut com-
mettre faute
Paracels. li. 7
de natu. rer.
page 445.*

DE LA CVRATION DES ARCE.

les parties requises en son art, ou qu'il ne veut faire mieux qu'il n'a esté enseigné en la vraye preparation des medicamens, lors & sans doute les Medecins & Chirurgiens commettent de tresgrandes & lourdes fautes, & le tout provenant de ceux qui preparent les medicamens.

A quoy le Medecin & Chirurgien devroyent estre attentifs, de non seulement commander à les faire, mais aussi les sçavoir faire luy mesme, & y mettre la main.

F I N.

Omnia probate, quod bonum est tenere. 1. Thessal. cap. 5.



TABLE ALPHABETIQUE
des plus principales & remarquables
matieres contenues au pre-
sent traité.

A



Abstinance quād est requise au blessé. facile- let 9. & à quels malades est permis de viure à leur plaisir.	là mesme.
Abus des Suppuratifs interieus.	24.a.& b
Abus de la pluspart des Chirurgiens aux medicamens, d'oū procede.	30.a.& b
Abus & malice des Chirurgiens aux tentes.	43.a
Accidens suruenās aux playes cōment sont corrigez.	14.a
Aduertissement au Chirurgien auant que tirer la balle. 12.a.& b. & par où est meilleur la tirer.	là mesme.
Aduertissement aux Chirurgiens touchant la vertu des remedes propres aux playes faites par bastō à feu.	20.a
Air de trois degrés, & quels.	6.a
Air remede commun, & pourquoy.	31.b. & quand est dict remede topique.
l'Alchimie pour l'vsage de l'homme est premierement vsitee, & comment.	10.b
Anatomie parfaicte en quoy gist.	25.b
Arcane és medicamens que signifie.	24.b
Archusade qu'est ce.	18.b
Aristolochie qu'est ce, de combien y en a de sortes, & sa vertu.	20.a
Artifice de l'homme.	11.a
Attention au foye des blesez pourquoy est requise.	9.b
Attention quand est requise aux qualitez des playes, & pourquoy cōtre icelles qualitez on vse de remedes.	14.a
Attractifs de quelle nature sont en general.	13.b
Attractifs de trois sortes, & quels.	là mesme.
	Baume

T A B L E.

B

Baulme comment est depraué.	15. a
Baulme naturel comment est conserué.	15. b
Boire des blessés quel doit estre.	9. b
Bons remedes sans bon regime n'aduancet la guarison.	7. b
Boulet comment s'eschauffe.	16. b
Breuage des blessés à la teste quel doit estre, & la perfection d'iceluy d'où procede.	9. b. & 10. a

C

Calcination qu'est ce, & sa fin.	45. a
Cancres tenus en grande estime, & pourquoy.	21. a.
leur vertu & force.	là mesme.
Cantharides, & leurs effects.	45. b
Cassiole qu'est ce.	29. b
Cataplasme d'Arnaglossa comment est fait.	41. b
Cataplasme de la Prunelle, & ses vertus.	42. a
Cause de solution de continuité en l'Arbusade.	5. b & 6. a
Cause salubre qu'est ce.	8. a
Causes de toutes maladies sont trois, & quelles.	là mesme.
Causes euidentes qu'est ce.	8. b
Causes d'intemperature es playes quelles.	14. b
Changement des appareils des playes indiqué par le pus, & le deuoir du Chirurgien en cela.	34. a
Choses estranges en l'Arbusade que signifient, si tousiours les conuient oster, quand c'est qu'il s'y faut opiniastrer, & double inuention pour les tirer.	11. b. & 12. a
Choses necessaires & dignes d'observation aux porions vulnetaires.	38. a. & b.
Comment on fait faute au regime.	7. b
Conditions requises à vn bon Apoticaire & Chirurgien.	45. b iusques à la fin.
Contusion dispose la partie à grand mal.	43. a
Contusion qu'est ce, & quels icopes elle a.	4. b
Decoctions en quels vaisseaux peuuent estre faites.	40. a & b.
Diligence de M. Vairas & Guillaumet quant à la curation des Arbusades.	42. b
Diuersité des parties, diuers remedes, & comment.	24. b
Double mal en l'Arbusade.	5. b
Double cause de toutes playes.	8. b
Effect;	

E	Effects de l'huile bien chaud ietté dans la playe.	4.b
	Effects admirables de nature enuers les alimens.	7.b
	Effects du bon boire.	9.b
	Effects admirable du fouldre en general.	17.a. & 18.a.
	Effects & choses merueilleuses du Laurier.	20.a
	Effects du vin blanc en l'Arcbusade.	21.b
	Effects du baulme interne & externe.	25.a & b.
	Efficace & vertu du Symphyron.	20.b
	Efficace du vin aux bleſſez.	31.b
	Election quant aux fleurs, herbes & racines.	38.a
	Emplastre que signifie, commēt cōuient aux playes.	27.b
	Erreur des Chirurgiens en la pratique.	6.b
	Erreur des modernes quāt aux preparatiōs des potiōs.	38.b
	Escarre de trois sortes.	19.a
	Escarre & venin pourquoy se trouuēt en l'Arcbusade.	19.b
	Exceptions pour lesquelles il ne faut faire les potions avec vin.	39.b

F

F	Emme enccinte morte de la foudre.	17.b
	Feu principal mal en l'Arcbusade.	7.a
	Fouldre qu'est-ce, & d'où prend son nom.	18.a. & b
	Fouldres d'où procedent & viennent,	16.a. & b
	Fouldres de trois sortes.	17. b. & 18. a

G

G	Eneration de l'homme.	10.b
---	-----------------------	------

H

H	Erbes bonnes aux bouillons quelles.	9.a
	Huilles vulneraires à quoy sont bons, & comment doiuent estre appliquez aux playes.	5.a
	Humidités en chaque corps sont deux, & quelles.	44.a. & b

I

I	Ignorance de la preparation des medicamens pourquoy est condamnée en l'Apoticaire.	28.b
	Incineration qu'est ce, & cōment se faiēt. 44. b. la fin.	45. a
	Incommoditez du vin, comment ne nuit aux bleſſez, & pourquoy on le trempe.	31.a
	Indication à changer les remedes aux playes d'où procede.	32. a. & b
	Indication des temps & parties aux playes.	32. b. & 33. a
	Indication prinſe de l'eſſence de la playe.	là meſme.
	Indi	

Indication & curatiues prises des differences de solution de continuité.	5.b
Intention de nature touchant les medicamens.	29.b
Inuention premiere des Arts.	10.a
L	
Lieu des 4. elemens representez par vn œuf.	10.a. & b
Limitations des playes sont de trois sortes.	18.b
Louanges de Paracelse sur les potions vulneraires.	22.a
Louanges de M. Vairas sur la preparation des medicamens.	28.a
M	
Maniere à faire potages, la maniere & triple vtilité.	8.b.
Maulx en l'Arcubade sont deux, & quels.	41.a
Medecine pourquoy ne doit estre opinable.	26.a
Medicament par quelle de ses parties guerit les maladies.	24.b.
Medicament qu'est-ce.	34.b
Medicamens Chirurgicaux quand profitent aux malades.	8.a
Medicamens ont deux natures, & quand agissent.	10.a
Medicamens en combien de sortes sont preparez.	27.b
N	
Nature à quoy tend tousiours.	10.b
Necessité si est cause du meslange qui se fait aux medicamens.	26.b
O	
Opinia estre au regime comment est conuaincue.	10.b. & 11.a
Origine de toutes maladies en general.	là mesme & b
Ouerture spontanee, ou euidente qu'est-ce.	8.a. & b
P	
Parfaicte generation de l'homme.	10.b
Parties des medicamens, & leurs effects.	27.a
Peruanche qu'est-ce, sa force & vertu.	10.b
Playe, par baillé à feu, se propose plus d'une indicatiō.	4.b
Playes guerissables quelles.	6.a. & b
Playes neutres quelles.	là mesme.
Playes le plus souuent mortelles.	là mesme.
Potions de la Picquette comment se font.	22.a
Potions vulneraires à qui sont bonnes.	37.a. & b
	Pourquoy

T A B L E.

Pourquoy ne faut prendre indication du regime.	7.b
Preparation des medicamens necessaire au Medecin, Chirurgien, & Apoticaire, & la raison.	28.b
Preparation vraie pourquoy requise aux medicamens.	29.a
Preparation qu'est-ce.	43.a
Priuation du vray baulme est en toute playe.	19.a
Prudence des Chirurgiens Modernes au regime des blesez.	8.a
Prudence des Animaux.	33.b
Prudence grãde de nature enuers le Microcosme.	40.a. & b
Prunelle qu'est-ce.	20.a

Q uand c'est qu'il faut auoir esgard au regime.	8.b
Quand c'est qu'il faut estre attẽtif à l'estomach.	9.a
Quand faut vser des remedes cõmuns, simples, on composez.	29.a
Quatre preparations des potions vulneraires.	39.a. & b.
Quelle sorte d'Arbusade est la pire.	6.b

R

R aïson pour laquelle le vin est permis aux blesez.	31.b
Raïson pour laquelle on peut vser du Cataplasme d'Anaglossa.	41.a. & b
Regime quand l'estomach est foible quel doit estre.	9.a
Regime n'est cause des maux qui viennent aux blesez.	11.a
Remede Topique pour attirer le venin ou escarre de l'Arbusade.	20.a
Remede contre le feu de la balle.	21.a
Remede salutaire pour l'Anthrax ou Charbon.	42.a
Remedes mauuais quel mal font.	15.b
Remedes de la contusion quels doiuent estre.	23.b

S

S cope principal du Chirurgien en toutes playes.	33.b
Scope principal à remuer les appareils des playes.	34.a
Scope du Dogmatique Medecin & Chirurgien, touchant l'usage du medicament.	36.a. & b
Signes quand les medicamens sont bons.	24.b
Signes quand les Topiques des playes sont mauuais.	25.b
Similitude de l'Arbusade au Carbonecle.	41.a
Solution de continuite qu'est-ce.	4.a
Solution de continuite si doit estre appelee playe.	5.a. & b
Solution	

T A B L E.

Solution de continuité de deux sortes.	8.a
Solution de continuité comment est guarie.	15.a
Solution de continuité n'est cause de douleur, & cōment.	24.a
Soulphre bon remede à la poiçtrine.	30.a
Sublimation comment se fait.	45.a
Succés heureux des maladies à quoy doit estre referé & rapporté.	25.a
Succés des medicamens comment peut estre cogneu.	26.a
Suppuratifs des Anciens, & leur cause efficiente.	23.a
Suppuratifs de deux sortes.	24.a
Suppuration qu'est-ce.	22.b

T

Topiques quand doiuent estre dictz suppuratifs, ou non suppuratifs.	25.a
Tout proiect d'Arbusade ne fait mesme mal.	6.b.
Tout mouuement eschauffe, & comment.	7.a
Transmutation qu'est ce.	44.a
Trois sortes de feu aux Arbusades.	6.a
Trois genres de maladies, & trois remedes.	35.a

V

Vegetaux comment doiuent estre gardez, & leur vilité.	38.a
Vertu grande de la vigne blanche.	22.a
Le Vin pourquoy est contraire aux playes de la teste.	31.b
Vray remede des intemperatures.	15.a
Vraye cause des maladies comment est guarie.	13.b
Vraye methode à guarir les intemperatures.	14.a. & b
Vraye cause efficiente de la guarison.	25.b
Vsage du vin quād est requis aux febricitans, ou non.	30.b
Vsage du Cataplasme de la Prunelle.	42.a
Vulcan est de trois sortes, & quelles.	38.b

Z

Zedoaria qu'est-ce, & sa vertu.	10.b
---------------------------------	------

F I N.